



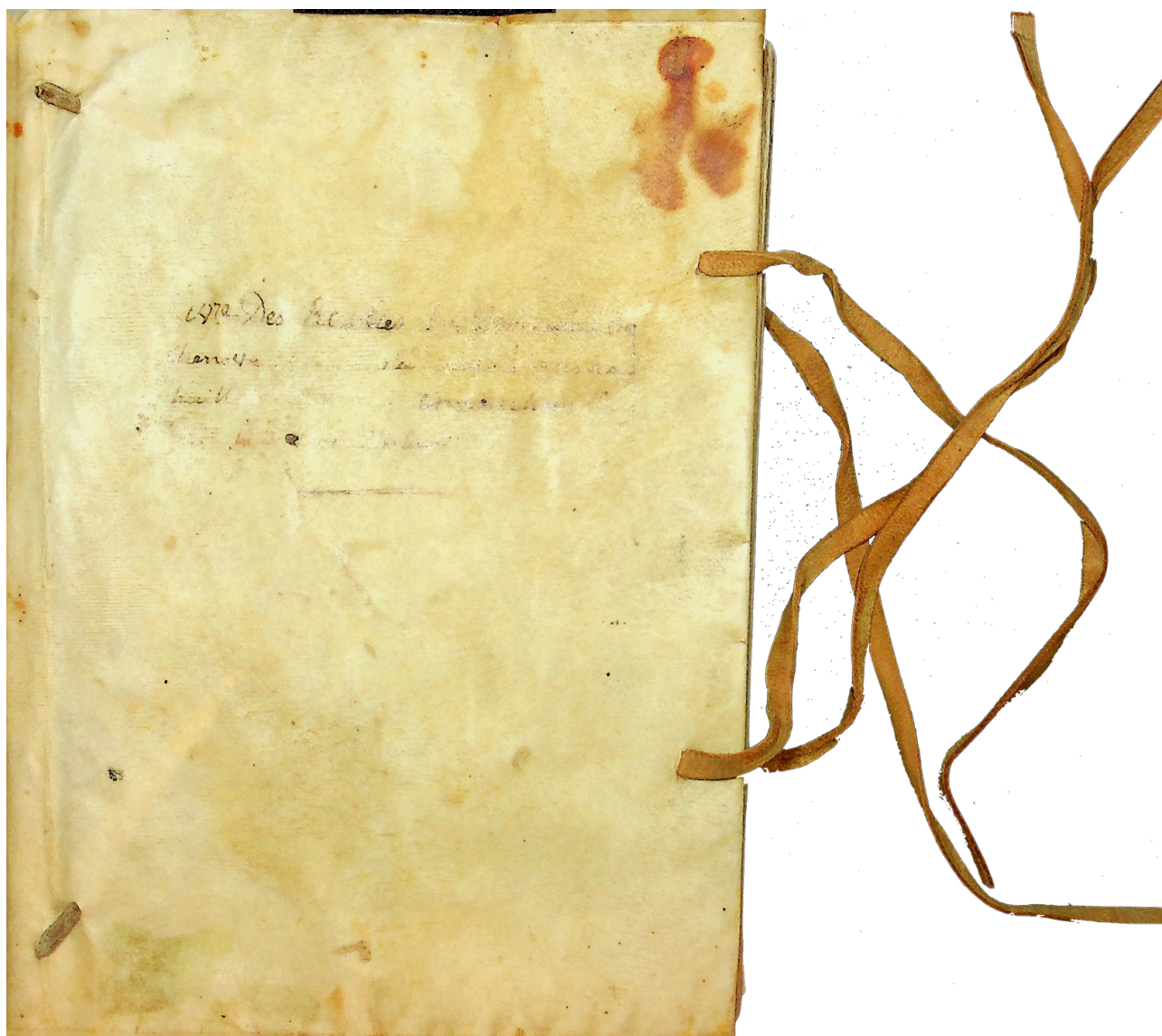
Librairie Trois Plumes



Catalogue n° 65
30 documents
du XVIII^e au XX^e

Marc 2024

Livre de dépenses d'un domaine à Oslon (Saône et Loire)



1

Manuscrit relié en vélin souple, *Livre de dépenses pour un domaine situé à Oslon.*

Petit in-4, environ 63 feuillets écrits.

Intéressant manuscrit donnant toutes les dépenses pour le « Grangeage d'Olon » appartenant à la famille Agron et courant de 1751 à 1823. Il est écrit des deux côtés.

D'un premier côté, il est fait état des dépenses pour la construction d'un bâtiment dont Agron a négocié la construction avec Gabriel Jannin le 1er février 1751. Il doit lui rendre, clef en main, le dit-bâtiment pour la « Saint Martin » 1752, i.e. le 11 novembre. Les conditions y sont notées, comme les vitres, châssis et planchers qui seront payés par Agron en plus. Le manuscrit détaille à chaque fois les différentes sommes versées avec les dates et Agron signe chaque note, montant ainsi que ce manuscrit a eu valeur de preuve. Cette première partie prend les 20 première pages.

Ensuite, 3 pages d'un autre Agron concernant des dépenses en 1821, notamment pour la plantation de vignes et l'achat de nourriture pour les vignerons.

Enfin, une autre série notes, 9 pages, concernent l'achat d'un bâtiment en 1755 et des achats et dépenses faits, y compris pour le premier bâtiment. Certaines notes, si elles restent du même personnage, sont bien du même Agron.

De l'autre côté, de nombreuses dépenses et ventes sont indiquées, sur 82p, principalement toujours du premier Agron, avec 3 ou 4 pages où l'encre est très éclaircie. On voit notamment que son employé Nicolas Dessauges se chargeait de vendre du bétail, qu'Agron lui donnait régulièrement du blé, du seigle, des fèves, etc. Quelques pages concernent des récoltes des années 1821 à 1823.

Plein parchemin souple à lacets. Taches sur le parchemin.

Beau document bien conservé.

200 euros.

Une rarissime remontrance pour le rétablissement des parlements

par lequel on pourroit tirer
 des instructions que le roy pourroit donner
 à son conseil.

1774
 Clout

Le roy concourra au rétablissement de l'ancienne magistrature
 sur les anciennes provisions et sans exception de personne
 il confirmera même authentiquement la loi de l'irrévocabilité
 des offices de judicature aux termes de l'édit de 1464
 et n'admettra aucune loi contraire à l'édit de 1464
 de l'irrévocabilité des offices de judicature
 si ce n'est par une loi formelle et expresse
 il déclarera que son intention est de maintenir les cours dans
 la plénitude de leur pouvoir et de leur juridiction
 et de leur rendre les affaires qui leur sont
 remises sans la voie de cassation et d'opposition telle
 qu'elle a toujours été admise sous les rois ses prédécesseurs
 et de leur laisser employer leurs officiers pour les
 affaires de leur ressort sans leur enlever les officiers
 le roy ne veut rien admettre mais d'un il ne souffrira
 rien qui leur soit contraire.

ir souvent aux extrémités. Ce qui n'est évidemment
permissible que dans les cas de luy en faire luy
pour ce qui concerne le bien de son royaume, de l'absence des
abus de son autorité qui pourraient en être comme
la juste punition. Comme les lois de son royaume, comme
la liberté et la sûreté des citoyens, il déclarera hautement
qu'il approuvera toujours les demandes faites par les loyers
pour ~~la~~ le roy approuvera hautement par des
lois les occasions son parlement et de autres cours
redonner avec la plus grande force et faveur aux
les plus vives demandes, il n'aura ^{de} point ^{de} attente ^{de} la libération
deux de leurs moindres ou d'un des autres points leur
répondre au peuple, la majesté voulant accorder une
protection spéciale d'un ordre de choses pour la libération
la cour et les magistrats pour celle de ces autres sujets.

Voilà ce que les peurs et craintes font pour
l'union de Magmahore pourvu que les conditions
sujettes puissent être remplies.

2

Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794), magistrat, ministre de la maison du roi, membre de l'Académie française, défenseur de Louis XVI, guillotiné.

P.A., sd [août 1774], 2p petit in-4.

« Plan sur lequel on pourroit traiter des instructions que le roy pourroit donner à M. de Maurepas.

Le Roy consentira au rétablissement de l'ancienne magistrature sur les anciennes provisions sans exception de personne. Il consentira même authentiquement la loy de l'inamovibilité des offices de judicature aux termes de l'édit de 1764 ~~c'est-à-dire excepté les trois cas~~ c'est-à-dire à moins de démission volontaire ou de forfaiture juridiquement prouvées et de condamnation légalement intervenue. Il déclarera que son intention est de maintenir les cours dans la pleine et entière de remplir toutes leurs fonctions, ni en rendant des arrests ni en leur faisant des remontrances sauf la voye de cassation et d'évocation telle qu'elle a toujours été admise sous les rois ses prédécesseurs et les auteurs moyens employés aussi constamment par les rois ses prédécesseurs pour faire exécuter ses volontés, auquel le roy ne veut rien ajouter mais dont il ne souffrira pas qu'il soit rien retranché.

Et quant aux remontrances, le roy non seulement permettra mais enjoindra à ces cours de luy en faire sur tout ce qui concerne le bien de son royaume et de l'avertir des abus de son autorité qui pourroient être commis contre la justice naturelle, contre les lois de son royaume, contre la liberté et la sureté des citoyens. Il déclarera nommément qu'il approuvera toujours les démarches faites par les cours. Le Roy approuvera nommément que dans toutes les occasions son parlement et ses autres cours réclament avec la plus grande force et faisant auprès de luy les plus vives démarches, il avait été porté atteinte à la liberté d'un de leurs membres ou d'un des advocats prêtant leur ministère au public, sa majesté voulant accorder une protection spéciale à cet ordre de citoyens dont la liberté et la sureté sont nécessaires pour celle de ses autres sujets.

Voilà ce que le roy peut et voudra bien faire pour l'ancienne magistrature pour ce que les conditions suivantes puissent être remplies ».

Notre document fait partie des fameuses remontrances que Malesherbes adressa au roi afin de montrer la nécessité de faire de profondes réformes. Cela lui valut, sur les instances de Turgot, d'être ministre de la maison du roi, mais il ne reste que moins d'un an, démissionnant au moment du renvoi de Turgot et à cause d'intrigues de Maurepas, après avoir tenté en vain d'abolir le système des lettres de cachet.

Pour résumer notre document, Malesherbes y déclare que les magistrats doivent être inamovibles sauf en cas de forfaiture, que le roi devra soutenir les décisions du parlement et des cours de justice et veiller à ce qu'il ne soit pas porté atteinte à la liberté de leurs membres, des avocats, etc.

On remarquera que cette remontrance, qu'une note date d'août 1774¹, arrive clairement avant le rétablissement des parlements, le 12 novembre 1774. Louis XVI n'est alors roi que depuis le 10 mai et fait alors, probablement par recherche de popularité, la grande erreur de son règne en les rétablissant : les parlements reprendront vite leur rôle d'obstruction, bloquant les réformes voulues par Louis XVI, ce qui amena à la révolution. Même s'il est fort probable que la révolution serait advenue sans cela, les parlements en ont clairement été le catalyseur.

Cette remontrance provient vraisemblablement des papiers de Malesherbes, dispersés par la fureur révolutionnaire. Nous ne connaissons malheureusement pas son trajet mais elle a été vendue par un marchand français (fiche en français jointe), est partie aux Etats-Unis (fiche en anglais jointe) d'où elle a été rapatriée en 2013.

Extraordinaire document.

4500 euros.

¹ Il est toutefois clair que ce document est écrit entre mai et novembre 1774.

Une facture d'horlogerie

Du 28. Vend.^{re}. Doit le Citoyen Balancé General
 Au g.
 pour les Articles & après fournis
 par le Cit.^{re} Titot Horloger Rue Serpente
 & Serpente
 pour une pendule a quatuor portant le
 Nom de Champagne a Paris 996^{rs}
 une J.D. a Colonne du Nom
 de Greydoux 86.
 pour les caisses et Suballages 21.
 pour avoir répondu une chaîne
 D'or caissée 1-16
 Total 112^{rs}-16
 Recu le montant
 G. Deshayes Titot

3

Litot, horloger à Paris (encore actif en 1816).

P.A.S., 28 vendémiaire an 9 [20 octobre 1800], 1p in-4.

Facture adressée au **général Antoine Balland (1751-1823)** et acquittée :

« *Doit le Citoyen Baland Général pour les Articles Cy après fournis par le Cit^{en} Litot horloger rue Feydeau*

Sçavoir

Pour une pendule à quantième portant le nom de Champagne à Paris 336f

Une 2e[?] à Colannes du nom de Guydamour 84

Pour les caisses et Emballage 21

Pour avoir ressoudé une chaine d'or cassée 1-16

Total 442f 16

Reçu le montant Cydessus.

Litot ».

Le général Balland n'était visiblement pas un grand général. Nommé général en 1793, il n'était déjà plus sur la liste des généraux actifs en 1795 et fut mis à la retraite en 1797. Il n'a pas laissé beaucoup de traces.

On trouve peu d'informations sur l'horloger Litot. Aucune source ne donne son prénom. Il est signalé dans les almanachs du commerce de Paris jusqu'en 1816 (absent dès 1817). Nous ne trouvons qu'un Claude Litot (1774-1837) enterré au cimetière Montparnasse. Peut-être est-ce lui.

Sympathique document.

150 euros.

Lazare Carnot à son hôte suisse

Paris 25 messidor an 13 (12 juillet 1805)

Les nouvelles que vous me donnez, chère Cousine, me font
 d'autant plus de plaisir, que je n'en avais point reçu de vous,
 depuis bien longtemps. j'ai été assez malheureux aussi, pour
 ne pas me trouver à la maison différentes fois, que M. votre
 frère a pris la peine d'y venir; de sorte que je n'ai pas même
 pu le prier, de faire mes remerciemens à M. prestost, l'un de
 vos compatriotes, pour un excellent ouvrage, dont il a fait remettre
 un exemplaire par votre cher frère. C'est un livre intitulé
essai de philosophie, ouvrage qui justifie tout à fait la haute
 réputation dont jouit M. prestost dans le monde savant. ne manquez
 pas je vous prie, ma chère Cousine, de lui en faire mes sincères
 complimens et remerciemens, quand vous en trouverez l'occasion.
 j'ai été comme vous le savez, fort malade d'une espèce de
 rhumatisme goutteux dans l'estomac. cela m'a tenu près de
 six mois au coin du feu ou au lit; mais je suis maintenant
 parfaitement bien remis; et je compte dans une quinzaine de
 jours aller avec ma femme et mes enfans à St omer passer
 le reste de la belle saison, chez mon beau père, si tant est qu'on
 puisse appeler belle saison le temps détestable que nous avons constamment

4

Lazare Carnot (1753-1823), homme politique, mathématicien, physicien.

L.A.S., Paris, 23 messidor an 13 (12 juillet 1805), 1p ½ in-4.

A mademoiselle Rafinesque :

« Les nouvelles que vous me donnez, chère cousine, me font d'autant plus de plaisir que je n'en avais point reçu de vous depuis bien longtemps. J'ai été assez malheureux aussi, pour ne pas me trouver à la maison différentes fois que M. votre frère a pris la peine d'y venir ; de sorte que je n'ai pas même pu le prier de faire mes remerciements à M. Prevost, l'un de vos compatriotes, pour un excellent ouvrage dont il a fait remettre un exemplaire par votre cher frère. C'est un livre intitulé essais de philosophie, ouvrage qui justifie tout à fait la haute réputation dont jouit M. Prevost dans le monde savant. Ne manquez pas, je vous prie, ma chère cousine, de lui en faire mes sincères compliments et remerciements, quand vous en trouverez l'occasion. J'ai été, comme vous le savez, fort malade d'une espère de rhumatisme goutteux dans l'estomac. Cela m'a tenu près de six mois au coin du feu ou au lit ; mais je suis maintenant parfaitement bien remis, et je compte dans une quinzaine de jours aller avec ma femme et mes enfants à St Omer passer le reste de la belle saison, chez mon beau-père, si tant est qu'on puisse appeler belle saison le temps détestable que nous avons constamment.

Comme on attend l'empereur ici au premier jour, je présume qu'il ne passera pas à Genève de ce voyage, et je crains que M. Maurice votre digne maire n'ait pris une peine inutile. Rappelez-moi, je vous prie, à son souvenir quand vous le verrez, ainsi qu'à celui des personnes qui ont bien voulu s'intéresser à moi. Je me recommande surtout à l'amitié de vos aimables nièces. Recevez, je vous prie, chère cousine, pour vous et pour elles, les assurances de mon inviolable attachement.

Carnot ».

La famille Rafinesque était les cousins par alliance de Carnot. Quand il dût s'exiler en 1797, il se réfugia chez eux à Genève.

L'ouvrage, *Essais de philosophie*, est du philosophe et physicien suisse **Pierre Prévost (1751-1839)**. Il fit aussi partie de ceux qui voulait réunir Genève à la France.

Sympathique lettre.

350 euros.

Un très rare abécédaire



5

Abécédaire lithographié (ca.1810).

31*48.5cm, deux feuilles lithographiées contrecollées sur un carton fin.

Abécédaire destiné à être découpé afin de former un jeu de 128 cartes avec d'un côté un personnage ou un objet, aquarellé et gommé, et de l'autre, l'initiale du mot, les deux feuilles ayant évidemment été collées de manière à ce que cela corresponde parfaitement.

En dehors du style du jeu en lui-même, la présence d'un verre encore très XVIIIe dans le style, l'uniforme de l'artilleur et le style du fauteuil nous font pencher pour un document d'époque Empire. Notons qu'il est probablement arrivé jusqu'à nous car il n'a pas été découpé. *Nous n'avons pas trouvé d'abécédaire équivalent dans la vente de la collection Bernard Farkas (mars 2023).*



Les gravures, assez fines, sont d'une grande variété :

-Personnages du quotidien : paysan, pâtissier, vannier, vandangeur (sic !), institutrice, janot, Janette, etc.

-Personnages d'autres pays : chinois, hambourgeoise, kérinien, kalmouck, japonaise, nègre, négritien, persanne, tartare, xérésienne, etc.

-Animaux du quotidien et exotiques : boeuf, chat, chien, coq, cheval, girafe, éléphant, hyène, lion, tigre, zibeline, yarque, etc.

-Objets : écu, montre, tonneau, trompette, verre, urne, livre, lorgnon, lance, flûte, fauteuil, quilles, etc.

-Divers : île, ballon (montgolfière),

gondole, yacht (qui ressemble à la gondole mais avec une voile), canon, artilleurs, invalide, Uranie, Zéphir, diable, ange, etc.

Planche un peu salie, deux plis en hauteur, deux petits trous de punaise en marge.

Très rare document.

2500 euros.

Alfred de Vigny va porter à Sophie Gay sa *Dolorida*

Comment voulez-vous, madame
que tout ce que vous désirez se
me m'imprime pas de de plaisir,
j'ai déjà mis pied sur la
grande route, mais j'espère
avant d'y mettre l'autre, vous
voir un moment et vous porter
cette *Dolorida* et son époux
qui vaut mieux que vous ne
croyez
Alfred de Vigny

6

Alfred de Vigny (1797-1863), poète, écrivain.

L.A.S., sd [fin octobre ou début novembre 1822], 1p in-8.

A l'écrivain Sophie Gay (1776-1852).

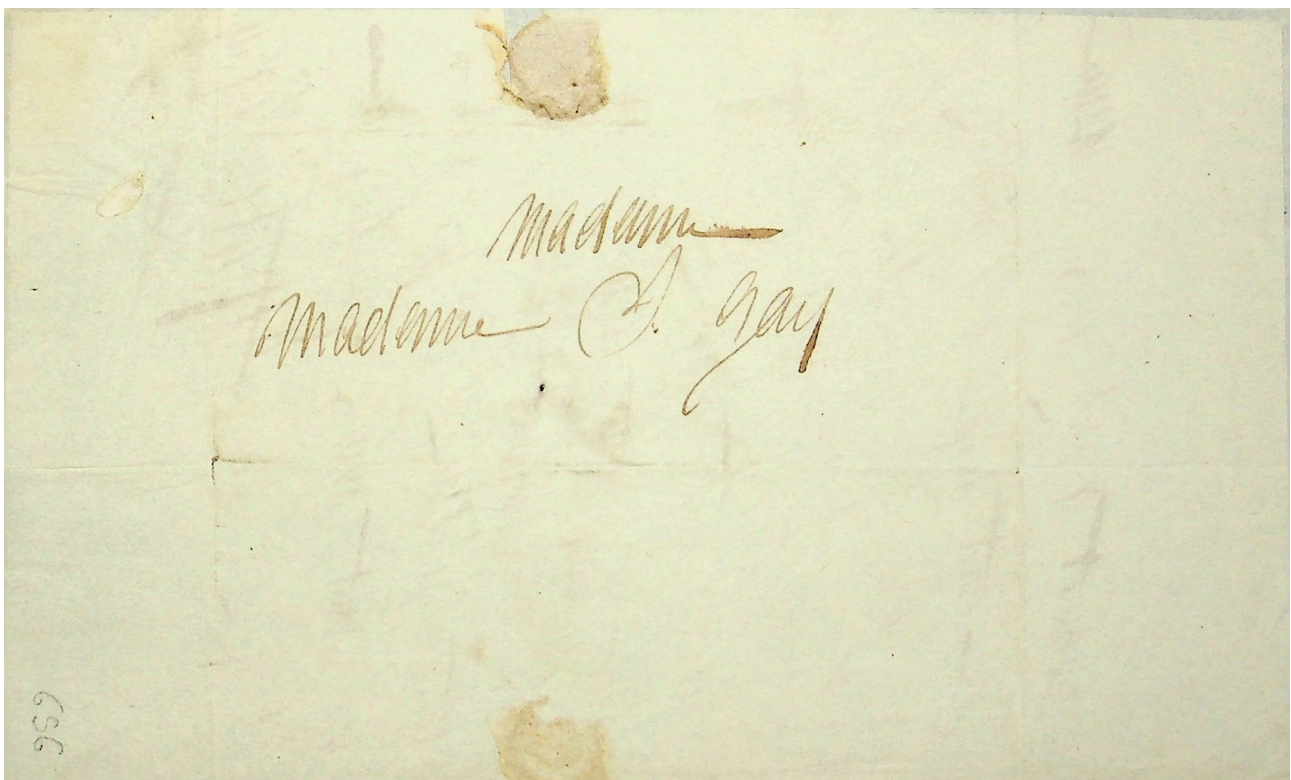
*« Comment voulez-vous, Madame, que tout ce que vous désirez, je ne m'empresse pas de le faire. J'ai déjà un pied sur la grande route, mais j'espère, avant d'y mettre l'autre, vous voir un moment et vous porter cette **Dolorida** et son époux qui vaut mieux que vous ne croyez.*

Alfred de Vigny ».

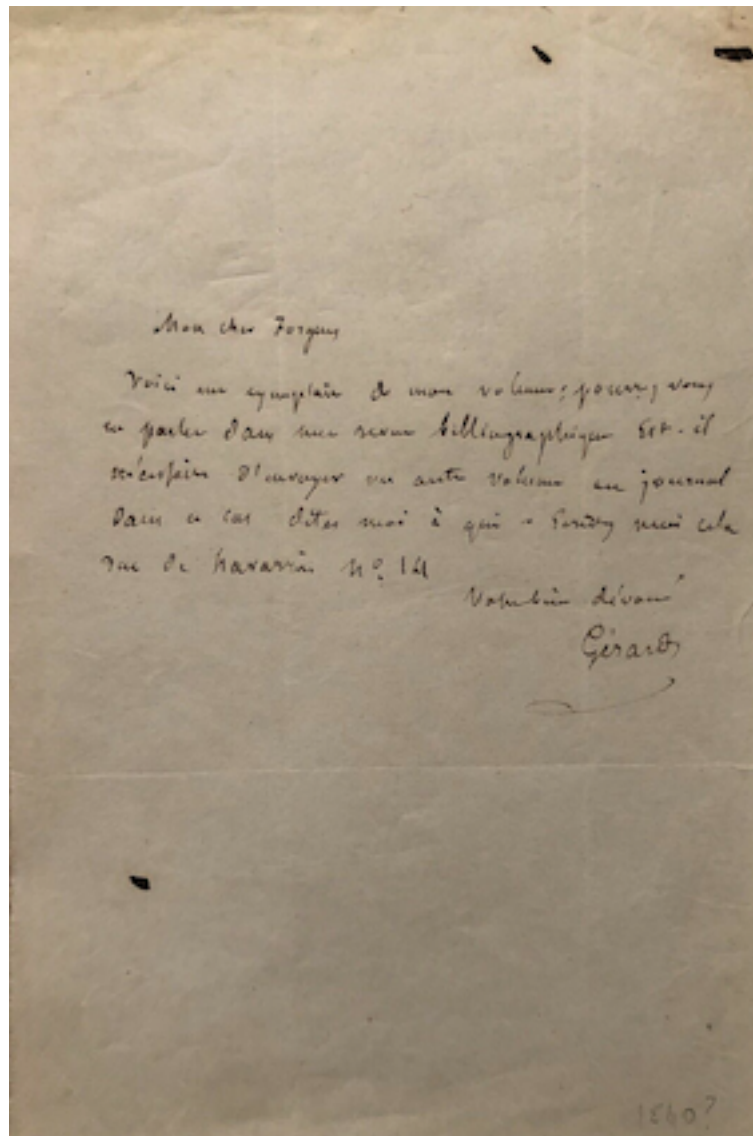
Très intéressante lettre autour d'un de ses meilleurs poèmes (selon Sainte-Beuve) : c'est l'époque où Sophie Gay espère encore que Vigny épouse sa fille Delphine. Quand il écrit cette lettre, il s'apprête à partir à Orléans et il semble que Sophie Gay voulait avoir le texte de ce poème que Vigny leur avait déjà lu, probablement dès avril 1822. André Jarry a très bien expliqué la chronologie permettant de mieux dater l'écriture de ce poème et de situer cette lettre (*Alfred de Vigny, Etapes et sens du geste littéraire*. Genève, Droz, 1998. Tome I, p.74-76).

Très belle et importante lettre.

800 euros.



Nerval envoie son livre



7

Gérard de Nerval (1808-1855), poète, écrivain.

L.A.S., sd [été 1840], 1/2p in-8.

A M. Forgues, rédacteur au journal du commerce i.e. Paul-Emile Daurand-Forgues (1813-1883), journaliste et écrivain, utilisant notamment les pseudonymes *Old Nick* et *Tim* :

« *Mon cher Forgues,*

Voici un exemplaire de mon volume : pourrez-vous en parler dans une revue bibliographique. Est-il nécessaire d'envoyer un autre volume au journal ? Dans ce cas, dites-moi à qui. Ecrivez-moi cela rue de Navarrin n°14.

Votre bien dévoué.

Nerval »².

Cette lettre est datable par plusieurs détails. Tout d'abord l'adresse, rue de Navarin [avec un seul r], qui est en fait celle de Théophile Gautier qui l'héberge en 1840-1841. De plus, Forgues était rédacteur au journal *Le Commerce* mais l'avait quitté en 1841.

Par ailleurs, il signe simplement « Gérard », ce qui peut laisser supposer que le volume en question est sa traduction des *Deux Faust* publiée en juillet 1840 seulement sous le nom *Gérard*. Notre lettre est donc certainement de juillet ou août 1840.

Malheureusement, aucun article ne fut publié. Forgues n'aura pas répondu à cette sollicitation.

Cette lettre a été éditée à plusieurs reprises : Marsan (1911, n°CXXXV), Béguin (1952, p.1109 ; 1975, p.1200) puis Pichois (oeuvres de Nerval, 1989, T.I, p.1354).

Provenances : Edouard Champion (1882-1938) ; Vente Drouot, 19-20 novembre 1987 (n°173) ; Paul Beauvais (acquis à la vente de 1987) ; Vente Sotheby's, 26 novembre 2013 (a priori n°44).

Sympathique lettre.

1500 euros.

² Nous remercions Michel Brix qui nous a communiqué de nombreuses informations pour la rédaction de cette fiche et notamment le parcours de ce document.

Hippolyte Carnot à Henri Heine

14 novembre 1841

Mon cher Monsieur

(Faiture)

L'artiste, qui va partir pour
Toulouse et qui a besoin pour
son cours de documents sur la
littérature allemande, me prie
de lui prêter l'ouvrage de Franz
Heine, mais j'en aperçois que
vous en avez un volume chez vous.
Ayez la complaisance de le
remettre au porteur de ce billet,
qui sera en même temps chargé
de le porter de suite à
Parsaël. — J'aurais - vous aurois
lui remettre un volume de la
Revue encyclopédique, qui me
décomplète une collection.

Je vous salue bien cordialement
H. Carnot

8

Hippolyte Carnot (1801-1888), homme politique, député, ministre en 1848.

L.A.S., 14 novembre 1841, 1p in-8.

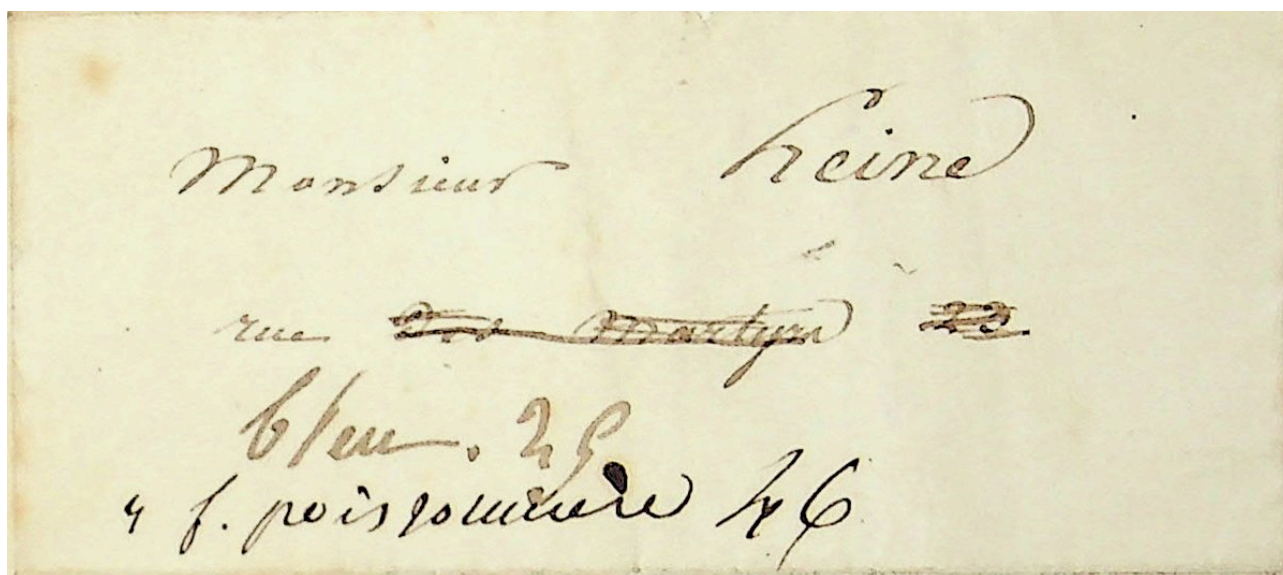
Au poète allemand Heinrich Heine (1797-1856) :*« Mon cher Monsieur,**Fortoul, qui va partir pour Toulouse et qui a besoin pour son cours de documents sur la littérature allemande, me prie de lui prêter l'ouvrage de Franz Horn ; mais je m'aperçois que vous en avez un volume chez vous. Ayez la complaisance de le remettre au pasteur de ce billet, qui sera en même temps chargé de le porter de suite à Fortoul. - voudriez-vous aussi lui remettre un volume de la Revue encyclopédique, qui me décompte une collection.**Je vous salue bien cordialement**H Carnot ».*

Hippolyte Fortoul (1811-1856) était député, ministre mais aussi écrivain et professeur de littérature. A Toulouse, il donnait un cours de littérature française mais il a donc aussi parlé de littérature allemande. L'ouvrage de **Franz Horn (1781-1837)** est un de ses deux ouvrages sur la littérature allemande, en allemand (il ne semble pas y avoir eu de traduction française à l'époque).

Cette lettre n'est pas connue du *Heinrich Heine Portal*.

Sympathique lettre.

120 euros.



Le compositeur Moscheles veut un autographe de Janin

Mon cher Monsieur Janin

Vous avez bien voulu me promettre ^{un} ~~matras~~
pour mon album, le voici donc ; c'est peut-être
une indiscretion que de vous l'envoyer,
c'en est encore une plus grande que de vous
dire le porteur attend que vous y voyez
inscrit pour me le rapporter - je dois
pourtant la commettre ou la courte durée
de mon séjour à Paris & le nombre d'amis
qui voudraient s'y inscrire.

Veuillez donc m'excuser & recevoir d'avance
tous mes remerciements de votre

tout dévoué ami

J. Moscheles

Hôtel Clarendon
Rue Castiglioni
le 29 Sept. 1843

9

Ignaz Moscheles (1794-1870), pianiste et compositeur bohémien.

L.A.S., Paris, hôtel Clarendon, 29 septembre 1843, 1p in-12.

A l'écrivain **Jules Janin (1804-1874)** :*« Mon cher Monsieur Janin,**Vous avez bien voulu me promettre un mot pour mon album, le voici donc ; c'est peut-être une indiscretion que de vous l'envoyer, c'en est encore une plus grande que de vous dire le porteur attend que vous y soyez inscrit pour me le rapporter. Je dois pourtant la commettre vu la courte durée de mon séjour à Paris et le nombre d'amis qui voudraient s'y inscrire.**Veillez donc m'excuser & recevoir d'avance tous les remerciemens de votre tout dévoué ami**I Moscheles ».*

Au moment de cette lettre, Moscheles quitte Londres, où il s'était établi pendant plus de 20 ans, pour prendre la direction du conservatoire de Leipzig, où il mourra. Son voyage l'aura amené à faire une étape à Paris où il aura fait signer son *liber amicorum* par les personnalités de l'époque.

Dans la chemise papier « Lettres adressées à M. Jules Janin ».

Sympathique lettre.

300 euros.

Rare lettre du virtuose Gorla

Monsieur Gorla prie
Monsieur Jules Janin - de lui
faire l'honneur et d'assister au
concert qu'il donnera le samedi
12. avril 1844. S. L.

On entendra: Mad' Dobu' de l'opéra -
Bussini de l'op: 1^{re}. M^{me} Hermann.
Gottschalk, Godofroid - d. Mac Walt.
et A. Gorla. —

10

Alexandre Gorla (1823-1860), compositeur, pianiste.

L.A.S. à la troisième personne, sd [avril 1845], 1p in-8.

A l'écrivain **Jules Janin (1804-1874)** :

« Monsieur Gorla prie monsieur Jules Janin de lui faire l'honneur d'assister au concert qu'il donnera le samedi 12 avril salle Pleyel.

On entendra : mad Dobré de l'Opéra, Bassine[?] de l'op. C^{que}. MMr Hermann, Gottschalk, Godefroid, L Massart et A Gorla ».

Si nous n'avons rien trouvé sur ce concert, probablement privé, la liste des artistes est intéressante. On y trouve notamment la soprano **Marie-Rosalie-Claire Dobré (1818-?)**, le virtuose américain **Louis Moreau Gottschall (1829-1869)**, fameux compositeur qui fit le tour du monde pour interpréter ses oeuvres, le compositeur et harpiste belge **Félix Godefroid (1818-1897)**, le violoniste belge **Joseph Massart (1811-1892)**.

Hermann est probablement le pianiste et professeur **Johann David Hermann (ca.1760-1846)** qui fut le professeur de Marie-Antoinette.

Dans la chemise papier « Lettres adressées à M. Jules Janin ».

Les autographes de Gorla sont rares.

200 euros.

L'inventeur du réveille-matin

Mon cher Monsieur l'abbé

Encore une pénitence de plus, que
le Bon Dieu vous envoie.
Ma femme vient de mettre
au monde une petite fille
superbe. Tous les deux sont en bonne santé.

Veuillez bien prier pour la
mère, la fille et n'oubliez pas
le père qui en a tout besoin
que les la, certainement.

vous bien dévoué

Mudry

Ce 15 mai 1846.

11

Antoine dit Antonin Redier (1817-1892), inventeur, notamment du réveil-matin, ingénieur, horloger.

L.A.S., 15 mai 1846, 1p in-8.

A un ami prêtre :

« Mon cher Monsieur l'abbé,

Encore une pénitente de plus que le Bon Dieu vous envoie.

Ma femme vient de mettre au monde une petite fille superbe. Toutes deux sont en bonne santé.

Veillez bien prier pour la mère, la fille et n'oubliez pas le père qui en [a] autant besoin que celles-là, certainement.

Votre bien dévoué

ARedier ».

Sa fille, Clémentine, était né le jour-même.

Peu commun.

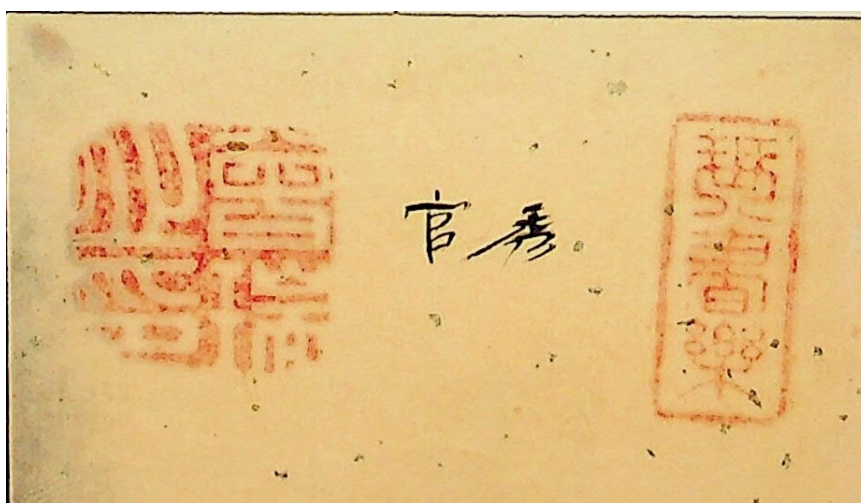
120 euros.

Rares souvenirs du *Keying*



Exceptionnel ensemble autour de Keying, un trois mâts, le premier bateau chinois à atteindre l'Europe en 1848. Achetée à Hong Kong en 1846, le bateau partit pour Londres mais le voyage fut plus long que prévu à cause de la météo. Il s'arrête donc d'abord à New-York le 9 juillet 1847 où il fut une attraction et un musée flottant, avec jusqu'à 7000 visiteurs par jour. L'essentiel de l'équipage chinois retourna alors en Chine (26 sur 30) et fut remplacé par des blancs et des noirs. Le bateau arriva ensuite à Boston le 18 novembre 1847 où 4000 à 5000 personnes le visitèrent chaque jour. Il partit ensuite pour Londres où il arriva le 28 mars après une pause à Jersey le 15 mars. Il fut aussi accueilli en grande pompe à Londres et la première femme européenne à monter sur le bateau fut la reine Victoria. On pouvait le visiter pour un shilling et acheter une brochure pour six pence. Le bateau fut vendu en 1853 et démantelé.

Le premier document est un portrait du mandarin Hsing, décrit comme un « mandarin de rang », qui voyageait à bord du bateau. Il porte les mentions manuscrites en français et en chinois Keying et Hsing. Ces inscriptions, qui diffèrent un peu suivant les exemplaires, sont considérées comme autographes, de la main de Hsing. En haut à gauche, un sceau à l'encre rouge. Le document a été plié anciennement en quatre. Cette gravure devait pouvoir s'acheter seule, avec la signature, mais se trouvait aussi dans la brochure.



Le second document est un billet, portant une simple inscription à l'encre signifiant « spectacle officiel » ainsi que le même sceau et un autre cachet chinois. Il s'agit, vraisemblablement, d'un billet pour une réception qui eut lieu sur le bateau (au moment de la visite de la reine Victoria ou de l'exposition universelle de 1851 ?).

Concernant le sceau présent sur les deux documents, il voudrait dire « Sceau de Zeng Rui », peut-être le véritable nom de Hesing.

Notons que Hesing [Xicheng] est le nom qui lui a été donné par les anglais mais que nous ne connaissons pas le nom réel de ce chinois. Toutefois, il serait originaire de la province de Guangdong et était, semble-t-il, surnommé par l'équipage « le maître de Guangdong ». Le 1er mai 1851, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de l'exposition universelle, Hesing fut reçu solennellement par la reine Victoria et la famille royale comme seul représentant chinois. Il apparaît ainsi en première ligne sur le tableau de Henry Courtney Selous [The Opening of the Great Exhibition] conservé au Victoria and Albert Museum [Londres].

En 1853, il est fait mention d'un chinois, Chun Ahmen, qui poursuivait un marchand de thé ayant fait faillite. Certaines personnes, à l'époque, ont dit qu'il s'agissait de Hesing. En 1858, il aurait été reconnu sur l'île de Cheung Chau, près de Hong Kong, par des britanniques ayant visité le bateau.

Exceptionnel ensemble, rendu probablement unique avec le billet.

2000 euros

Nassereddine Shah (Iran)

13 Artiste anonyme, Iran, portrait présumé du prince Nassereddine Shah (1831-1896).

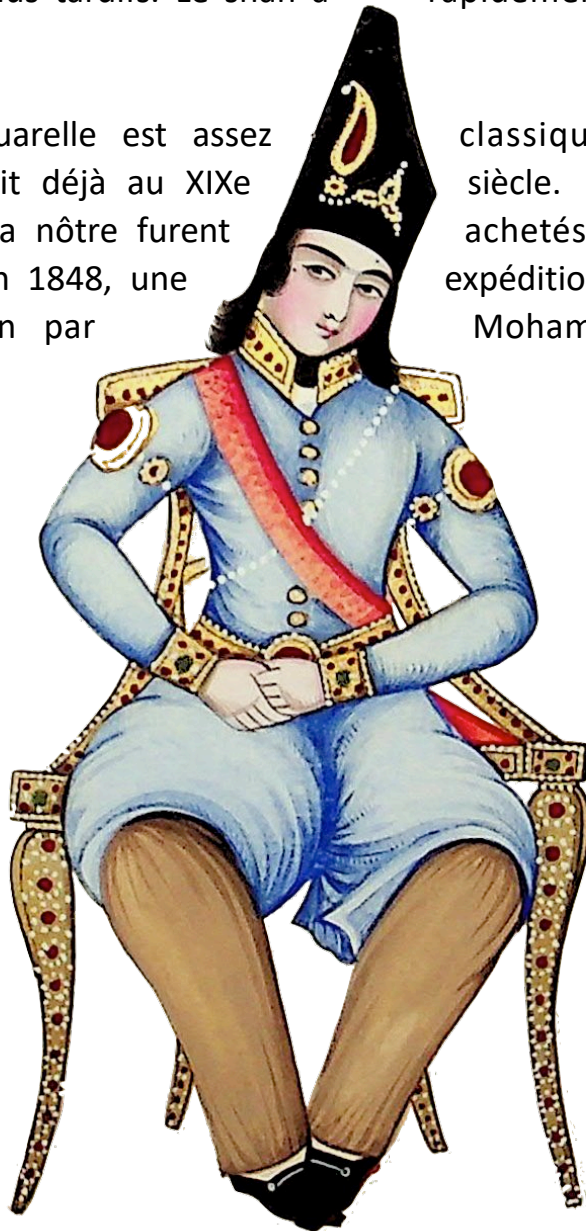
Aquarelle et crayon, ca.1850, sur papier (18.5*12.5cm). L'aquarelle mesure 12.5*6cm.

Portrait du jeune prince qui monta sur le trône en 1848. Ce portrait est à rapprocher d'un autre dont nous trouvons sur les sites de reproduction de tableaux, sans en avoir la source malheureusement³. La plupart des portraits que nous trouvons sont plus tardifs. Le shah a rapidement laissé pousser sa moustache.

Cette aquarelle est assez classique de la production Qâjâr qui s'exportait déjà au XIXe siècle. De nombreux albums d'aquarelles comme la nôtre furent achetés par les européens. Rappelons aussi qu'en 1848, une expédition scientifique française est reçue à Téhéran par Mohammad Shah, père de Nassereddine.

classique de la production siècle. De nombreux albums achetés par les européens. expédition scientifique française Mohammad Shah, père de

Beau document.
750 euros.



³ <https://www.repro-tableaux.com/a/peintres-de-christies/nasir-al-din-qajar-as-cro-1.html>

Une femme Qâjâr (Iran)

14

Artiste anonyme, Iran, portrait d'une femme qâjâr.

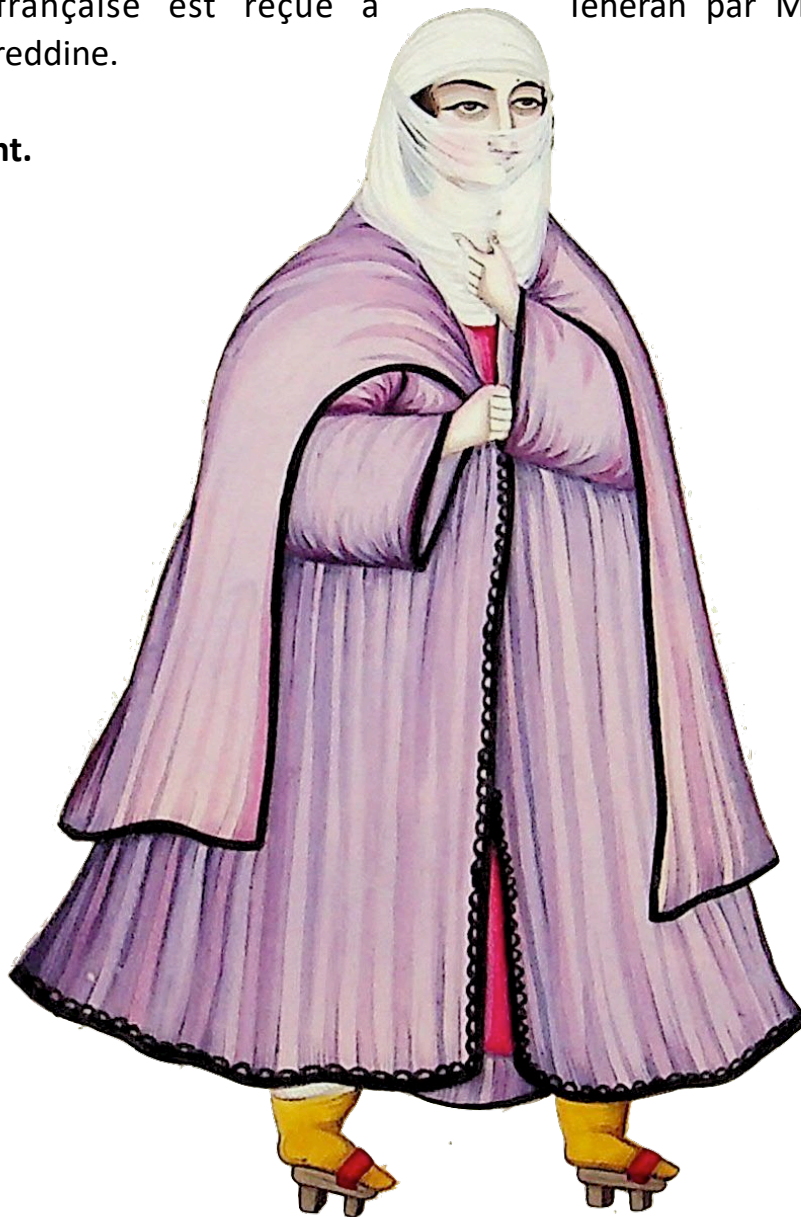
Aquarelle et crayon, ca.1850, sur papier (20.5*14cm). L'aquarelle mesure 12*8cm.

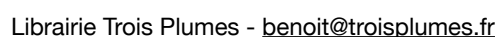
Portrait d'une femme, probablement dans une tenue de ville.

Cette aquarelle est assez classique de la production Qâjâr qui s'exportait déjà au XIXe siècle. De nombreux albums d'aquarelles comme la nôtre furent achetés par les européens. Rappelons aussi qu'en 1848, une expédition scientifique française est reçue à Téhéran par Mohammad Shah, père de Nassereddine.

Beau document.

350 euros.





15**Affiche du théâtre Naum à Constantinople [Istanbul].**

1p in-folio (env. 46.5*31cm), sur papier rose pale.

Affiche pour la soirée du mercredi 12 mai 1852 au théâtre Naum, soirée d'adieu d'Annetta Caradori, qui terminait sa saison à Constantinople et rentrait en Europe, à Naples. Elle devait alors chanter plusieurs morceaux avec le ténor Giuseppe Pavesi.

Lors de cette soirée allaient être chantés des airs tirés d'opéras italiens (Verdi, Bellini, Rossini).

Le texte est rédigé en turc, arménien, grec et italien.

Le théâtre Naum, fondé par Michel et Joseph Naum, ne fut actif que de 1844 à 1870, quand il fut détruit par un incendie. Signe de son importance, les sultans furent des spectateurs réguliers et la pièce *Il Trovatore*, de Verdi, y fut jouée sur place avant d'être jouée à Paris. Le quartier où il se situait, Pera, était le grand quartier culturel de Constantinople et le lieu des échanges entre les cultures occidentale et orientale.

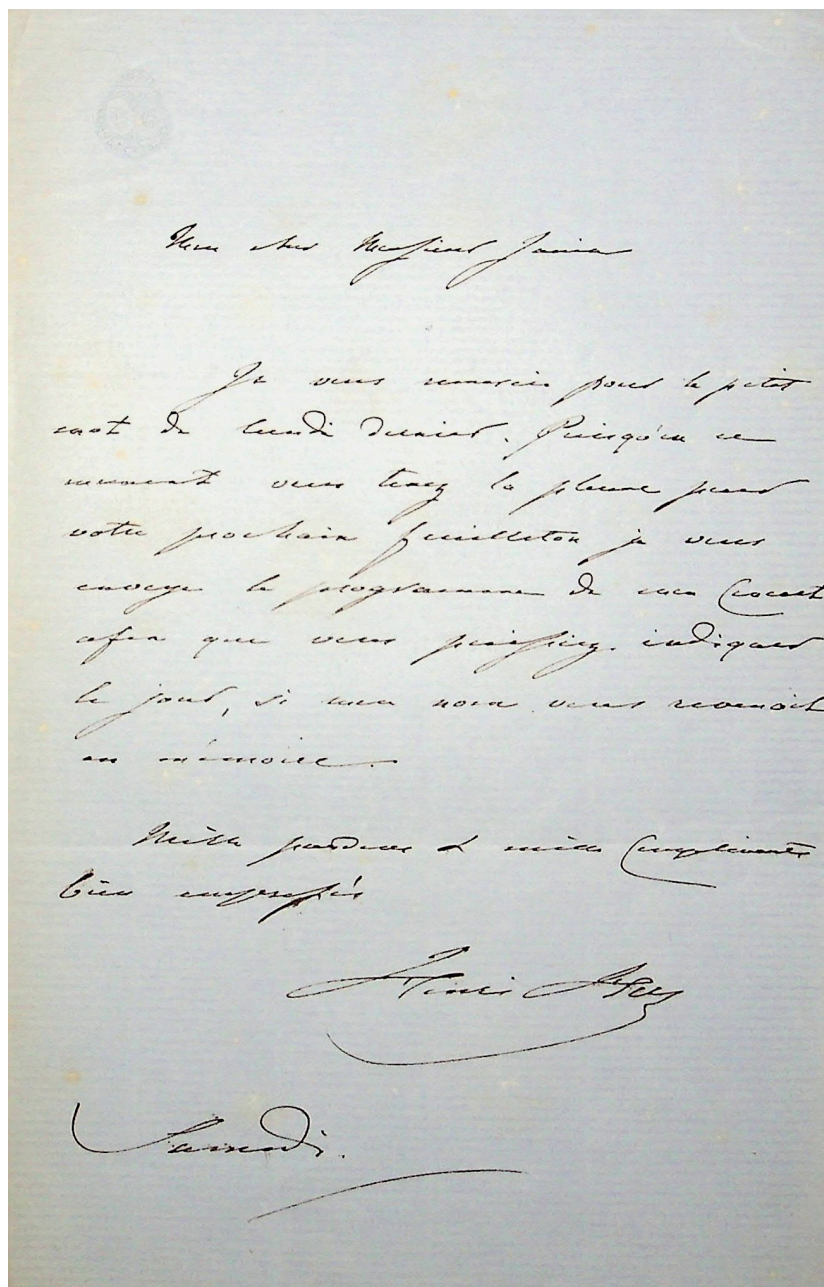
Aujourd'hui, la galerie *Çiçek Pasajı* l'a remplacé.

L'affiche est pliée en deux, porte d'anciennes traces de plis. Le haut de l'affiche est collé sur le bord d'une feuille plus grande que l'affiche pliée en deux.

Témoignage de cet important théâtre d'une très grande rareté.

1800 euros

Henri Herz annonce un concert



16

Henri Herz (1803-1888), compositeur, pianiste, autrichien naturalisé français, fondateur d'une fabrique de pianos.

L.A.S., sd [samedi, ca.1860], 1p in-8.

A l'écrivain **Jules Janin (1804-1874)** :

« Mon cher monsieur Janin,

Je vous remercie pour le petit mot de lundi dernier. Puisqu'en ce moment vous tenez la plume pour votre prochain feuilleton, je vous envoie le programme de mon concert afin que vous puissiez indiquer le jour, si mon nom vous revenait en mémoire.

Mille pardons & mille compliments bien empressés.

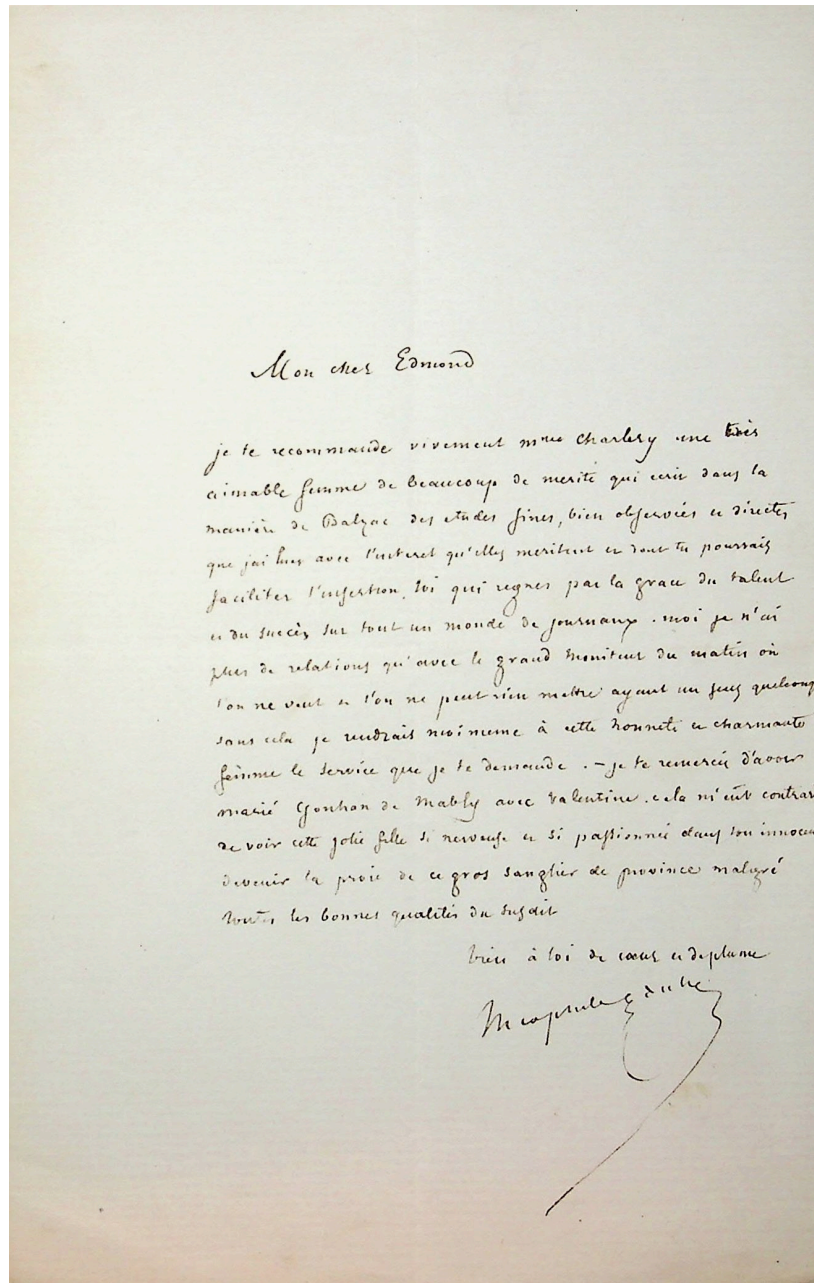
Henri Herz ».

Dans la chemise papier « Lettres adressées à M. Jules Janin ».

Peu commun.

150 euros.

Théophile Gautier critique le roman d'Edmond About



17

Théophile Gautier (1811-1872), poète, écrivain.

L.A.S., sd [1865?], 1p in-8.

A l'écrivain Edmond About (1828-1885).*« Mon cher Edmond,**Je te recommande vivement Mme Charlery, une très aimable femme de beaucoup de mérite, qui écrit, dans la manière de Balzac, des études fines, bien observées et directes que j'ai lues avec l'intérêt qu'elles méritent et dont tu pourrais faciliter l'insertion, toi qui règues par la grâce du talent et du succès sur tout un monde de journaux. Moi je n'ai plus de relations avec le grand moniteur du matin où l'on ne veut et l'on ne peut rien mettre ayant un sens quelconque. Sans cela, je rendrais moi-même à cette honnête et charmante femme le service que je te demande.**Je te remercie d'avoir marié **Gontran de Mably** avec **Valentine [Barbot]**. Cela m'eût contrarié de voir cette jolie fille si nerveuse et si passionné dans son innocence devenir la proie de ce gros sanglier de province malgré toutes les bonnes qualités du susdit.**Tout à toi de coeur et de plume.**Théophile Gautier ».*

Cette lettre a été éditée dans la correspondance de Gautier (tome XII, n°2261bis) avec une erreur [Charleroy au lieu de Charlery]. Nous n'avons rien trouvé sur cette femme

Le dernier paragraphe est une critique (positive) du roman *Le Mari imprévu*, publié par About en 1865. Mably et Valentine en sont les personnages.

Belle lettre.

800 euros

Rare lettre de Charles Cros

3 Janvier 1870

Monsieur,

En recherchant votre adresse
je me suis aperçu d'un oubli
que j'ai vivement regretté.
Une lettre que je vous adressais
à l'occasion des lignes que
vous m'avez consacrées dans
le Phare de la Suisse, est restée
chez moi. Pardonnez-moi donc
et soyez sûr de toute ma
gratitude, pour l'appréciation
bienveillante et hautement
flatteuse que vous avez faite
de mon œuvre. Je trouve
et je n'hésite pas à le dire, que

vous êtes le seul, parmi les
 publicistes qui ont parlé de
 ce travail, à dire clairement
 et éloquemment ce que je
 pensais et que je ne pouvais
 dire moi-même. Ne me trouvez
 pas prétentieux, car il ne s'agit
 que d'un livre que j'ambitionne
 et que je n'ai pas atteint
 encore. Il faut peut être que
 quelques siècles passent là-dessus.

Encore pardon de mon
 silence involontaire et
 veuillez me permettre, Monsieur,
 de me dire

Votre reconnaissant ami

Charles Cros

95 rue de Rennes.

18

Charles Cros (1842-1888), poète, inventeur.

L.A.S., 3 janvier 1870, 2p in-8.

A l'écrivain et vulgarisateur scientifique Arthur Mangin (1824-1887) :*« Monsieur,*

En recherchant votre adresse je me suis aperçu d'un oubli que j'ai vivement regretté. Une lettre que je vous adressais à l'occasion des lignes que vous m'avez consacrées dans le Phare de la Loire, est restée chez moi. Pardonnez moi donc et soyez sûr de toute ma gratitude pour l'appréciation bienveillante et hautement flatteuse que vous avez faite de mon mémoire. Je trouve, et je n'hésite pas à le dire, que vous êtes le seul, parmi les publicistes qui ont parlé de ce travail, à dire clairement et éloquemment ce que je pensais et que je ne pouvais dire moi-même. Ne me trouvez pas prétentieux, car il ne s'agit que d'un but que j'ambitionne et que je n'ai pas atteint encore. Il faut peut être que quelques siècles passent là-dessus.

Encore pardon de mon silence involontaire et veuillez me permettre, Monsieur, de me dire votre reconnaissant ami

Charles Cros ».

Une autre main, probablement Arthur Mangin, a ajouté l'adresse, 95 rue de Rennes.

Cette lettre est donc un remerciement pour l'article de Mangin dans *Le Phare de la Loire* du 4 octobre 1869 (p.3) dans lequel il rend compte de la plaquette de Cros, *Etude sur les moyens de communication avec les planètes* (Paris, aux bureaux du Cosmos et chez Gauthier-Villars, 1869). Il s'agit en fait d'un tirage à part de la revue *Cosmos*. Charles Cros y a publié ses articles les 7, 14 et 21 août 1869 avant de les réunir en plaquette.

Rappelons que *Le Phare de la Loire* est un des grands journaux républicains de l'époque, probablement le plus important de province. Il appartenait alors à Evariste Mangin (1825-1901), cousin germain d'Arthur.

Très rare lettre de Charles Cros.

3000 euros.

L'élève et amie de Chopin

Dimanche
18 Juin



Cher Monsieur Janin, une amie,
une vraie celle-là, m'envoie à
hondres le journal des Débats
du 13: j'ai voulu de lire votre
ravissant article sur la Muette,
un article plein de cœur et de poésie,
comme vous seul savez les faire.
Dans cet article, vous consacrez
quelques lignes à une pauvre
caillie, qui depuis tout à l'heure
10 mois, pleure sur les malheurs
de son pauvre pays. Si une
consolation à tant de chagrins
pouvait avoir été choisie par moi,

Votre bien reconnaissante
Camille Dubois

19

Camille O'Meara, dite Camille Dubois (1828-1907), pianiste, élève de Kalkbrenner et Chopin.

L.A.S., dimanche 18 juin [1871], 2p ½ in-8.

A l'écrivain **Jules Janin (1804-1874)** :

« *Cher Monsieur Janin,*

une amie, une vraie celle-là, m'envoie à Londres le journal des Débats du 13 : je viens de lire votre ravissant article sur la Muette, un article plein de coeur et de poésie, comme vous seul savez les faire. Dans cet article, vous consacrez quelques lignes à une pauvre exilée, qui depuis tout-à-l'heure 10 mois, pleure sur les malheurs de son pauvre pays. Si une consolation à tant de chagrins pouvait avoir été choisie par moi, certes, je ne l'aurais pas demandée plus douce et plus flatteuse que celle d'être citée par vous dans des termes si bienveillants que ma modestie en est tout effarouchée. Je ne saurais vous dire, cher Monsieur Janin, à quel point je suis flattée de votre précieux souvenir : je ne veux pas perdre une minute à vous envoyer mes meilleurs et mes plus sincères remerciements.

Notre exil en Angleterre va finir : nous allons rentrer à Paris dans quelques jours. Je serai heureux de vous dire de vive voix les remerciements que je me sens si inhabile à vous exprimer dans ces livres.

Votre bien reconnaissante

Camille Dubois ».

Cet article est en fait le feuillet en bas de première page, publié le 12 juin 1871 (et non le 13). Il sera publié en volume par la librairie des bibliophiles la même année. Janin y parle de Dubois, ancienne habituée du château de la Muette : « [nous avons] prêté une oreille attentive à ces deux musiciennes si savantes et d'un goût si parfait, Mme Massart et Mme Dubois. [...] Berlioz, l'un des hôtes en rendait bon témoignage. Il disait que Mme Massart était un génie, et que Mme Dubois lui rappelait ce rare et charmant Chopin, dont elle était l'élève. Il est mort, lui aussi, bercé dans son agonie aux accents religieux de ses meilleures élèves : Mme Dubois, Mlle Gavard, la princesse Marceline Czartoryska ».

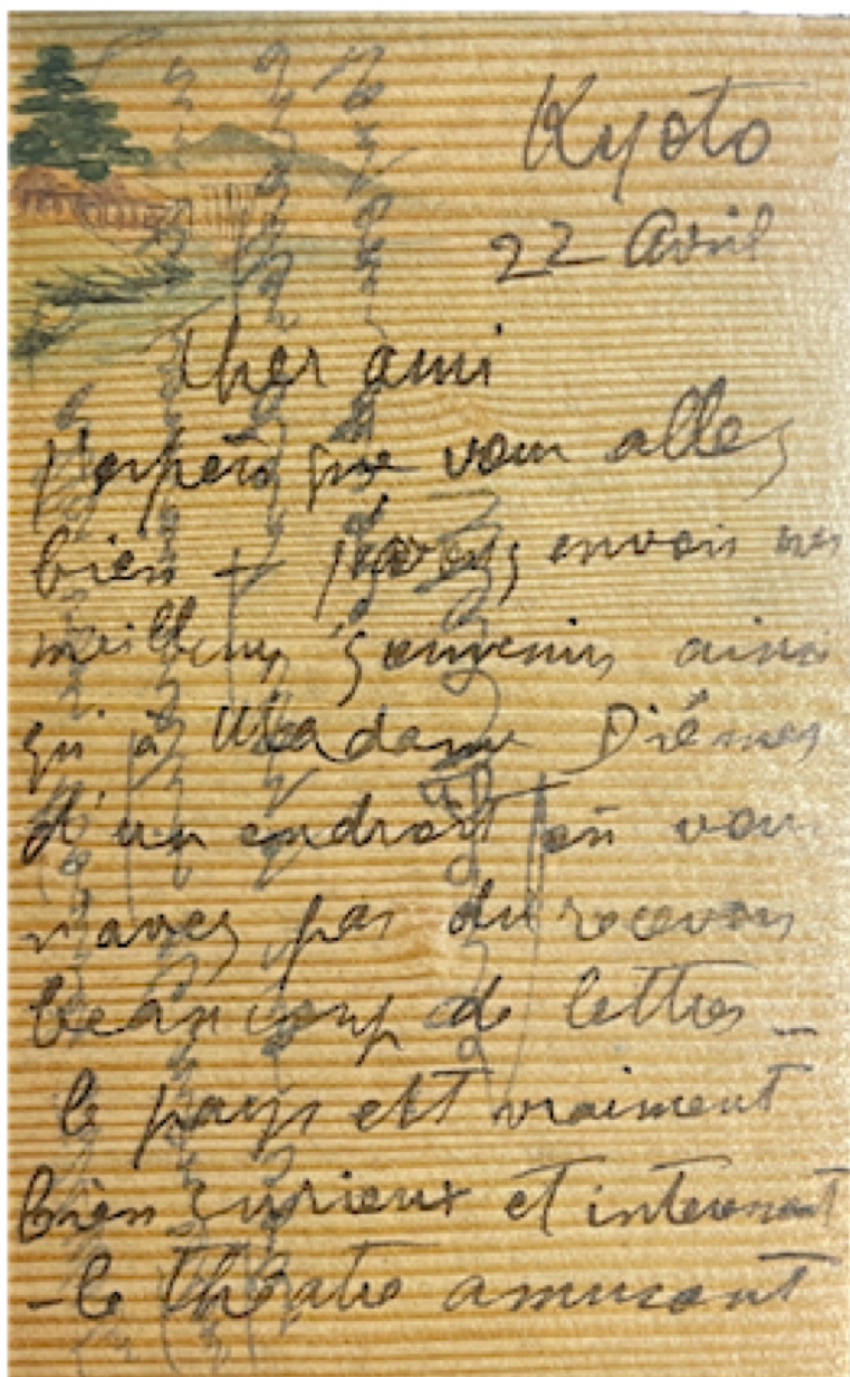
Camille O'Meara avait été l'élève de Chopin et interprété avec lui son concerto en mi mineur en 1847. Elle n'a que 19 ans. Chopin meurt en 1849. Elle fut considérée comme la dépositaire de l'héritage artistique de Chopin.

Dans la chemise papier « Lettres adressées à M. Jules Janin ».

Autographe rare.

450 euros.

Une lettre illustrée écrite sur une feuille de bois



20**[Japon, lettre sur feuille de bois] Beulé (?).**

L.A.S., Kyoto, 22 avril [ca.1880], 2p 1/2 in-8 (14.2*8cm).

Etonnante lettre écrite sur du bois, une fine feuille de bois, pliée en 2, et même en 4 anciennement, avec une petite aquarelle à l'angle de la première page.

Lettre amicale signée [prénom illisible] Beulé au compositeur **Louis Diémer (1843-1919)**, critiquant ainsi le Japon : « Le pays est vraiment bien curieux et intéressant, le théâtre amusant au possible. On se sent seulement très loin du monde civilisé car il y a beau avoir des chemins de fer et des télégraphes, on est encore en pleine barbarie et on sent une hostilité du blanc qui est quelquefois gênante ». A son retour à Paris, il ira voir Diémer à Saint-Martin i.e. au château de Franconville-aux-Bois à Saint-Martin-du-Tertre.

Nous n'avons malheureusement pas identifié qui était ce Beulé. Peut-être a-t-il un lien avec Ernest, l'archéologue.

Lettre fendue au second feuillet, au niveau du pli ancien.

Rare curiosité.

150 euros

Ponsin cherche un associé pour son nouveau procédé



**Dernières
Récompenses
OBTENUES**
Exposition Universelle
PARIS 1878
Mention Honorable
Exposition du Travail
PARIS 1885
Médaille d'Or
TRAVAUX DE SCULPTE

**Vitrans
de J. A. Ponsin**

42, Rue Fortuny, Place Malesherbes (Quartier Monceau)
Paris.

Monsieur Albert Beley.

J'ai une manière de procédé
qui consiste à reproduire
instantanément et sans
dépense appréciable, toutes
les peintures sur verres
vitrans, de tout les styles
têtes, sujets, ornements
armoiries etc. De façon
à ce que un travail qui

21

Joseph-Albert⁴ Ponsin (1842-1899), comédien, chansonnier, maître verrier, fondateur des maquillages Bourjois.

L.A.S., sd [ap.1885], 2p in-folio.

A Albert Beleys, probablement Albert-Isaac Beleys (1848-1892) - orthographe approximative corrigée :

« Monsieur Albert Beleys,

J'ai une manière de procédé qui consiste à reproduire instantanément et sans dépense appréciable, toutes les peintures sur verres vitraux de tous les styles, têtes, sujets, ornements, armoiries etc de façon à ce que un travail qui a demandé une semaine, un mois, à un artiste pour le créer est reproduit fidèlement par moi en cinq minutes et que ce qui coûtait cent francs coûtera cinq francs, les vitraux qui n'étaient que pour les fortunes va devenir à la portée de tout le monde tout en donnant des bénéfices de cinq cents pour cent.

Je désire trouver un associé ou un commanditaire soit pour exploiter ou pour bien, bien installer mon affaire et la mettre en société. De toute façon, cela donnera d'immenses bénéfices.

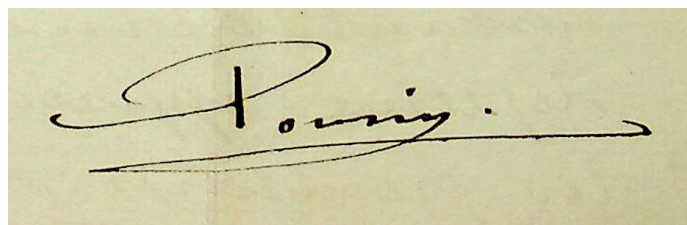
Ponsin ».

Belle lettre illustrée d'une grande héliogravure par **Henri Pille**.

On notera que, si Pousin a laissé une trace avec ses vitraux, il est surtout connu pour être l'inventeur du fard sec, mais s'étant endetté, il dût revendre son entreprise à Bourjois. On voit que les problèmes d'argent n'ont pas disparu avec le temps.

Peu commun.

180 euros.



⁴ Certaines sources indiquent « Joseph-Alfred ».

Un très rare impression sur soie de Saïgon

BUREAU à 8 heures 1/2. RIDEAU à 9 heures.

THÉÂTRE DE SAIGON
DIRECTION L. ACHARD

JEUDI 5 JANVIER 1888
Abonnements et entrées de faveur généralement suspendus.

Représentation AU BÉNÉFICE de :
M. G. MONTVALLIER, Régisseur général

AU PUBLIC SAIGONNAIS

Mesdames, Messieurs, J'ai l'honneur de vous soumettre le programme de la soirée du jeudi 5 janvier 1888. Cette représentation est à mon bénéfice, et les marques de sympathie que vous m'avez témoignées depuis le commencement de la saison théâtrale, m'enhardissent à espérer que votre présence ne me fera pas défaut en cette circonstance.

Daignez agréer, Mesdames et Messieurs, avec mes remerciements anticipés, les salutations empressées de votre tout dévoué et respectueux serviteur,
G. MONTVALLIER, Régisseur général du Théâtre.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE : LE

VOYAGE EN CHINE

Opéra-comique en 3 actes, de Eug. LABICHE et DELACOUR, musique de F. BAZIN.

DISTRIBUTION :

Henri de Kernoisan....	MM. BRISAC	Un garçon d'hôtel....	MM. FERNAND M.
Pompéry.....	FERRIER	Baptiste.....	ANDRÉS
Alidor de Rosenville...	MONTVALLIER	Mario, fille de Pompéry	M ^{mes} DE CENEFFE
Maurice Fréval.....	CONSTANCE	Herthe, fille de Pompéry	LACOURIÈRE
Bonneleau.....	DARGEVILLE	Caroline, femme de Pompéry	TASSILLY
Martial.....	PERRICHON		

Baigneurs, baigneuses, jardiniers, matelots, mousques, etc.

Au 2^{me} acte (au CASINO de CHERBOURG),

INTERMÈDE - CONCERT PAR MM. DEJEAN, GÉRAIZER
et M^{lle} LACOURIÈRE.

1^o Medjé (MÉLODIE DE GOUNOD), par . . . M. JEAN
2^o Valse des cent Vierges (CH. LEGOCQ). M^{lle} LACOURIÈRE
3^o Trois Soldats (SCÈNE LYRIQUE DE FAURE). M. GÉRAIZER

Le piano d'accompagnement pour l'Intermède sera tenu par M. HAKMAN.

PRIX ORDINAIRE DES PLACES

Imp. Ray et Curial. — Saïgon.

22

**[Indochine, Saïgon, Hô Chi Minh-Ville, Vietnam, impression sur soie]
Programme de théâtre du jeudi 5 janvier 1888 au profit du régisseur et comédien Montvallier.**

Saïgon, imprimerie Rey et Curiol, [1888], env. 20.7*15.7cm.

Magnifique impression sur soie d'un programme de la soirée en faveur de Georges Moreau, dit Montvallier, comédien alors à Saïgon, peut-être avant son départ pour la France. Il était lors régisseur général du théâtre de Saïgon. Lors de cette soirée, *Le Voyage en Chine*, opéra-comique de Labiche, Delacour et Bazin, allait être joué avec Montvallier dans le rôle d'Alidor de Rosenville.

Le Monde Artistique, le 15 janvier 1888 (28e année, n°2, p.36) signale le succès de ce théâtre à Saïgon, listant les comédiens sur place (Montvallier étant qualifié d'amusant), sans mentionner particulièrement la soirée du 5. C'est d'ailleurs la seule source que nous avons trouvée faisant mention du passage de Montvallier à Saïgon.

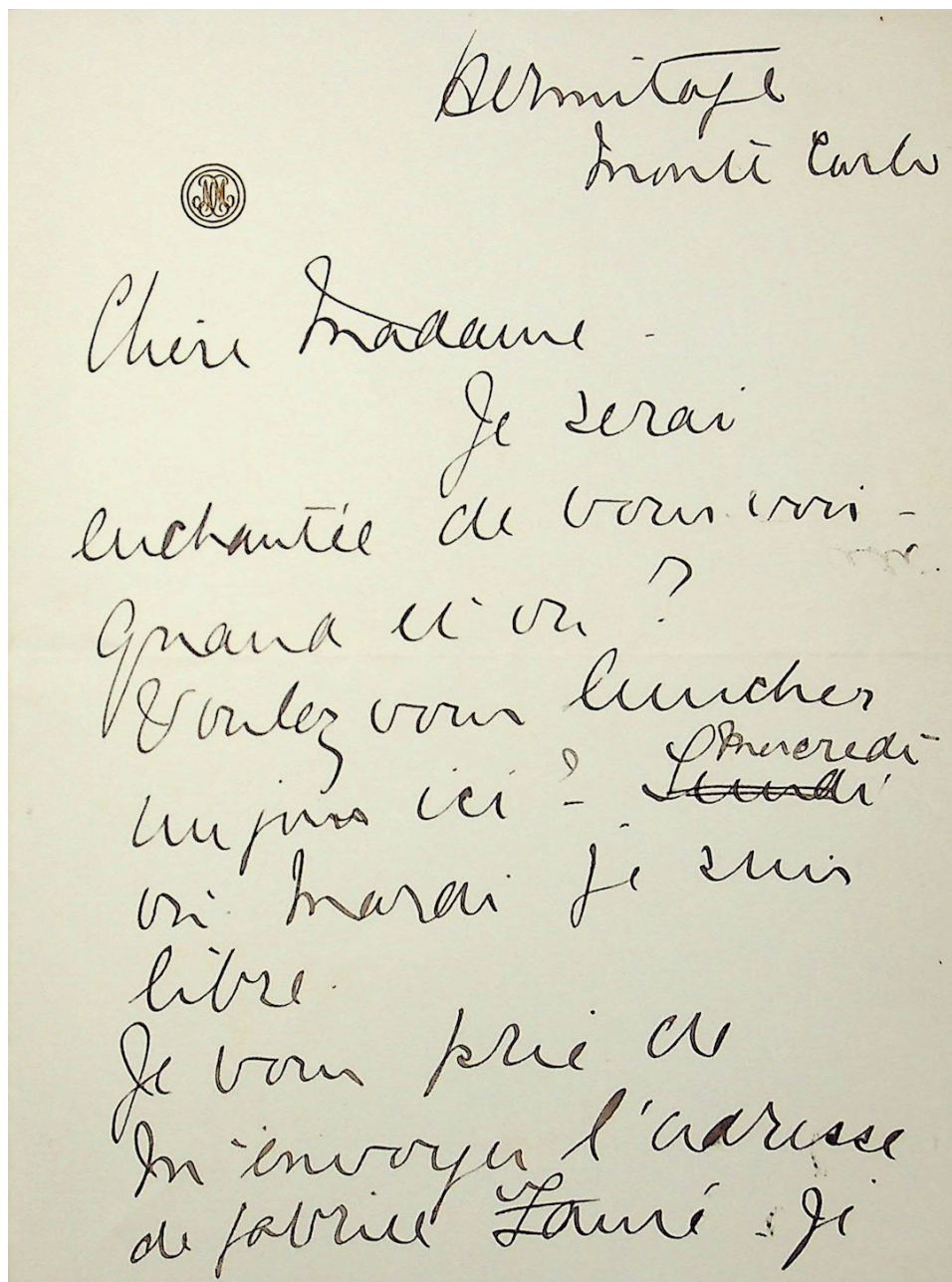
Lyonnet l'indique au théâtre Montparnasse de 1867 à 1870. Il était encore actif à Paris dans les années 1890.

Anciennement plié en quatre. Très frais.

Superbe et rare programme de théâtre sur soie et concernant l'Indochine.

1500 euros

La Melba de la pêche !



23

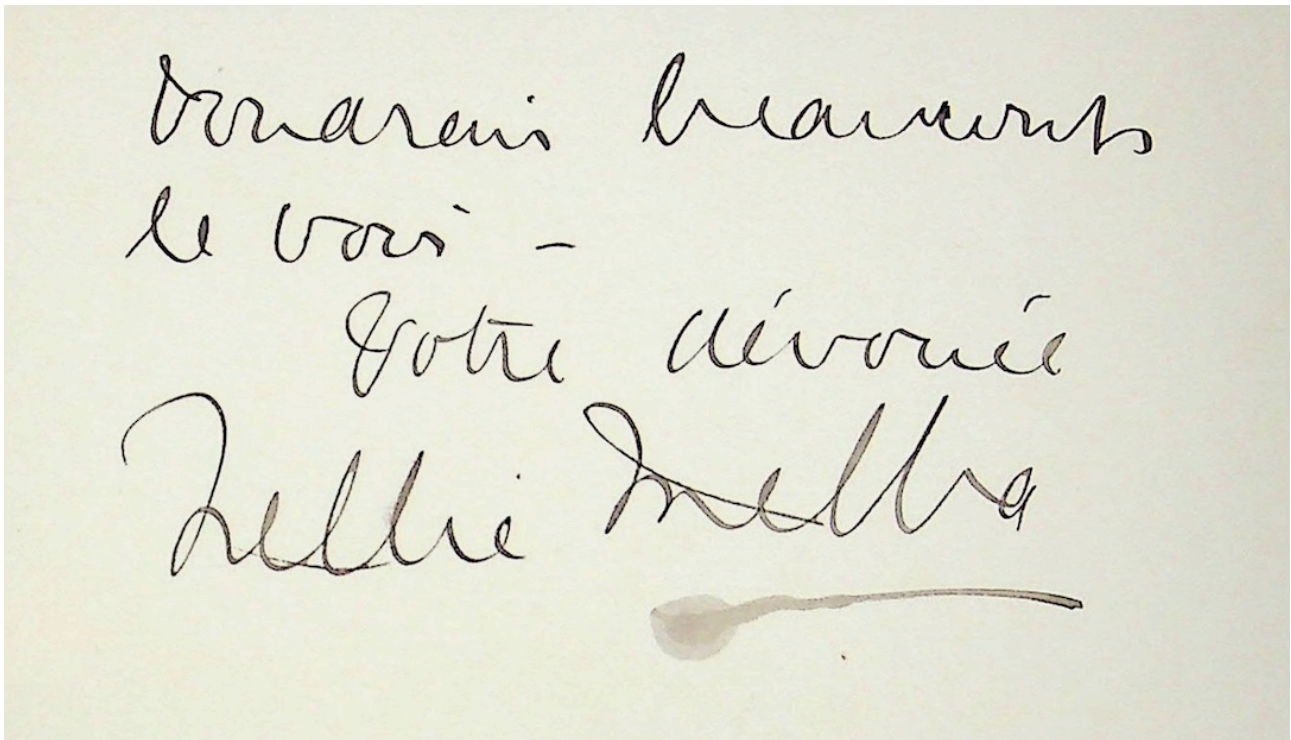
Nellie Melba (1861-1931), soprano colorature australienne pour qui Auguste Escoffier créa la fameuse pêche Melba.

L.A.S., Hermitage, Monte-Carlo, sd, 1p½ in-12.

« Chère Madame,
Je serai enchantée de vous voir. Quand et où ?
Voulez-vous luncher un jour ici ? ~~Lundi~~ Mercredi ou Mardi je suis libre.
Je vous prie de m'envoyer l'adresse de **Gabriel Fauré**. Je voudrais beaucoup le voir.
Votre dévouée
Nellie Melba ».

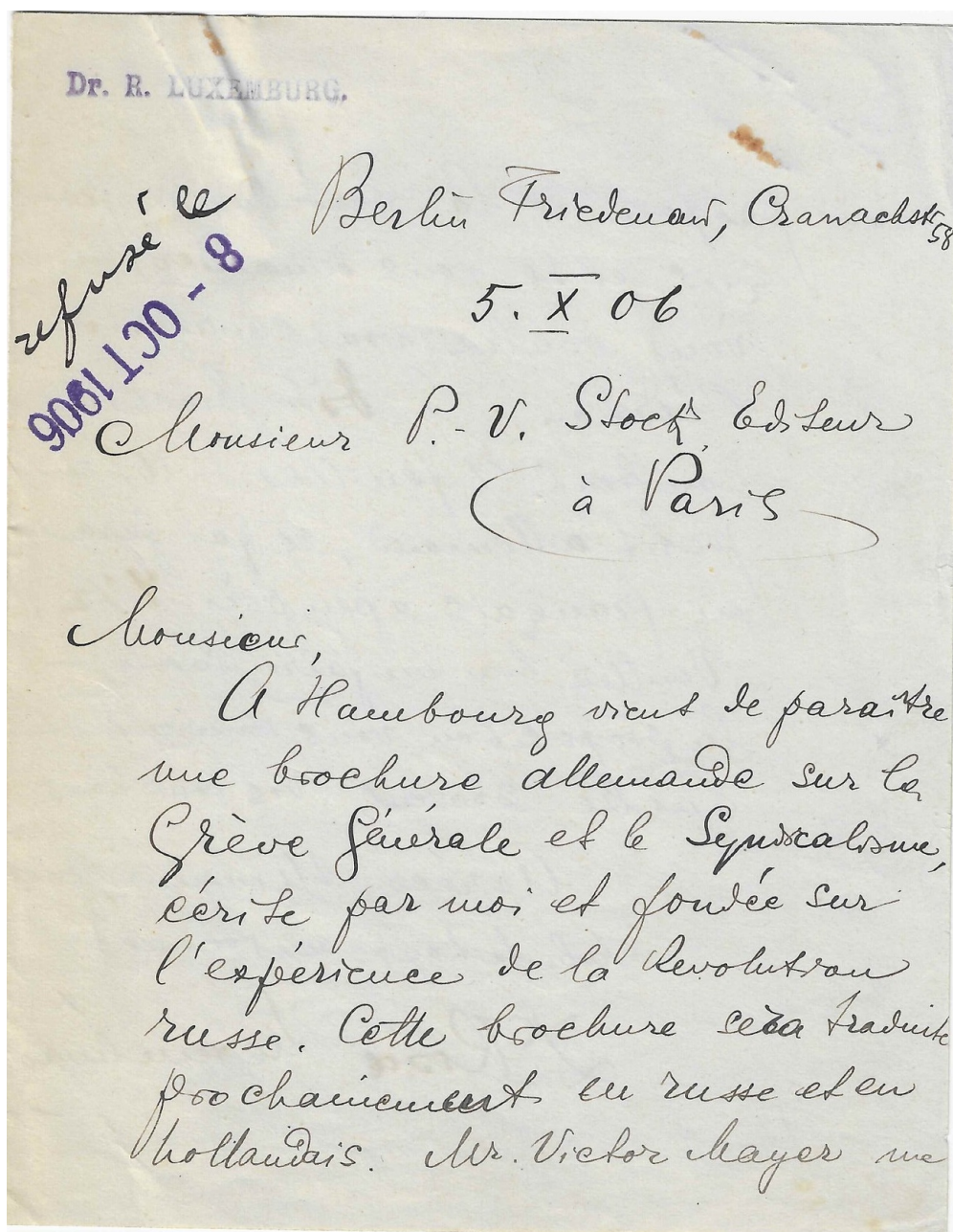
Peu commun.

250 euros.

A photograph of a handwritten letter on aged, cream-colored paper. The text is written in a cursive script with dark ink. It reads: 'Je serai enchantée de vous voir -', followed by 'Votre dévouée' on a new line, and 'Nellie Melba' on the next line. A long, horizontal, slightly wavy line is drawn below the signature.

Je serai enchantée de vous voir -
Votre dévouée
Nellie Melba

Une très rare lettre de la révolutionnaire polono-allemande



propose de la traduire en fran-
çais et de vous demander, si
vous voulez vous charger de
l'édition. La ~~liste~~ brochure
contient 4 feuilles (à 16) en
petit allemand, ce qui fera
en français à peu près 4 1/2.
Veuillez bien me faire savoir, si
la proposition vous convient et
quelle seraient vos conditions

Agées, Monsieur, mes
salutations empressées

J Rosa Luxembourg

24

Rosa Luxemburg (1871-1919), militante socialiste et communiste, théoricienne marxiste, assassinée lors de la répression spartakiste.

L.A.S. « Dr Rosa Luxemburg », Berlin, 5 octobre 1906, 2p in-8.

A l'éditeur Pierre-Victor Stock (1861-1943), qui édita notamment de nombreux auteurs anarchistes :

« Monsieur,

A Hambourg vient de paraître une brochure allemande sur la Grève Générale et le Syndicalisme, écrite par moi et fondée sur l'expérience de la Révolution russe. Cette brochure sera traduite prochainement en russe et en hollandais. Mr Victor Mayer me propose de la traduire en français et de vous demander si vous voulez vous charger de l'édition. La dite brochure contient 4 feuilles (à 16) en petit allemand, ce qui fera en français à peu près 7 ½.

Veillez bien me faire savoir si la proposition vous convient et quelles seraient vos conditions.

Agréez, Monsieur, mes salutations empressées.

Dr Rosa Luxemburg ».

Victor Mayer est un juif russe, né le 11 novembre 1878 à Irkoutsk, étudiant à Kiev en 1900, qui émigra avec sa famille, probablement pour fuir l'antisémitisme. Il prit le nom de Victor Remay, fut un orateur remarqué et devint l'orateur de la fédération socialiste de la Seine. Il était donc en lien avec Rosa Luxemburg, qui était elle aussi une juive ayant quitté le territoire russe (elle est née à Zamosc, Pologne actuelle mais alors en Russie). Toutefois Mayer semble n'avoir jamais traduit l'ouvrage et Victor Stock refusa dès réception de la lettre comme l'indique la note « refusé le 8 octobre 1906 ».

L'ouvrage fut toutefois traduit en 1910 sous le titre *La Grève en Masse, le Parti et les Syndicats* (Gand, Société coopérative « Volksdrujjerij », 1910). Cette traduction est l'oeuvre d'Alexandre Bracke-Desrousseaux (1861-1955) qui devient ainsi le premier traducteur de Rosa Luxemburg en français. Ils s'étaient rencontrés lors de congrès socialistes internationaux.

Une nouvelle édition eut lieu en 1964 sous le titre *Grève de masses, parti et syndicats* (Paris, Marpéro, 1964).

Intéressant courrier autour de son oeuvre. Les lettres de Rosa Luxemburg sont d'une grande rareté.

7000 euros.

Le brillant ami d'Alain-Fournier mort en 1909



25

Jean Chesneau (1884-1909), condisciple d'Alain-Fournier au lycée Lakanal, chartiste.

20 L.A.S. (+ quelques enveloppes), 24 août 1907 au 30 juin 1909 (une sd), 45p in-8 & in-12.

[au joint une L.A.S. de Camille Martin à Chesneau & 2 L.A.S. de Gabriel Chesneau, oncle de Jean, à Camille Martin après la mort de Jean]

Importante correspondance amicale et littéraire de Chesneau à Camille Martin, condisciple d'Alain-Fournier et Chesneau au lycée Lakanal.

Jean Chesneau, « épris de poésie » fut un ami important d'Alain-Fournier. C'est, par exemple, par son entremise que le futur auteur du *Grand Meaulnes* rencontra **Jean Moréas**, **Adolphe Retté** et **Paul Fort**. Quand Chesneau est malade pendant l'hiver 1906, Fournier vient lui réciter ses poèmes. Ils avaient un excellent ami commun, **Jacques Rivière**, bordelais comme Chesneau.

Chesneau fait partie des convives du banquet Gauguin organisé par **Charles Morice** en 1906. De ses années à Lakanal, il a gardé plusieurs amis : Camille Martin, **Georges Le Cardonnell**, **Jean Giraudoux** et **Martial Piéchaud**. Il devient ensuite le précepteur du jeune **Jean de Vogüé (1898-1972)**, suivant la famille.

Chesneau souffrit beaucoup. Son père, avocat, André Chesneau meurt en 1888 à 33 ans. Sa mère le rendra orphelin en 1906. Après plusieurs périodes de maladie, notamment l'hiver 1906, il meurt à l'hôpital le 10 juillet 1909. Martin avec prévenu Giraudoux, ce dernier avait prévu de rendre visite à Chesneau le dimanche, 11 juillet. Il arriva donc trop tard.

L'essentiel de nos informations sont tirées du livre de Jean Loize, Alain-Fournier, sa vie et Le Grand Meaulnes (Paris, Hachette, 1968. P.100, 149, 203, 204). Loize était alors propriétaire des lettres de Chesneau à Martin. Il les vendit au collectionneur auprès de qui nous avons pu les acquérir.

Dans une très longue lettre (12p), écrite entre le 24 et le 28 août 1907, il parle de sa rencontre au Luxembourg avec « le verdâtre Cottard, solitaire et bien gentil » qui était accompagné du poète **Albert de Bersaucourt (1883-1937)**. Il retrouve ce dernier au café d'Harcourt où les rejoint l'écrivain **José de Bérès (1883-1957)** « qui ne s'appelle hébraïquement que Joseph Bloch », « poète [...] de quelque talent ». Il copie ensuite plusieurs poèmes de Bérès. Ses deux comparses veulent créer et reprendre des revues. Il a vu **Jean Moréas** qui a demandé des nouvelles de Martin, etc.

Le 22 octobre 1907, il lui fait part d'une invitation chez le poète **Maurice de Noisay (1886-1942)**.

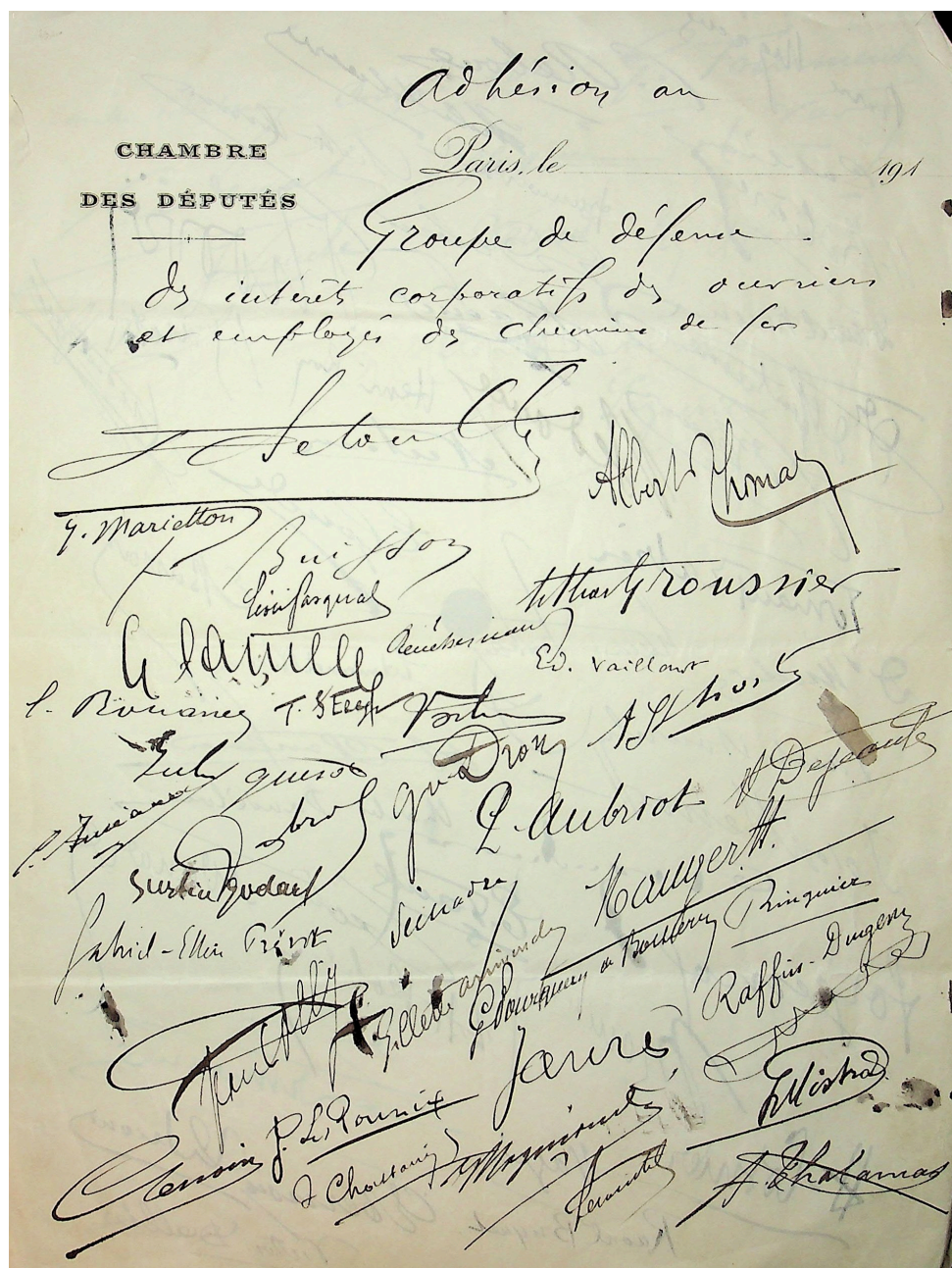
La plupart des lettres ont un ton plus amical, mentionnent quelques amis (comme Le Cardonnell). La dernière lettre dit simplement : « Mon vieux, Suis à l'Hôpital Cochin. Crise d'albuminurie aiguë. Amitiés. Jean ». Il s'agit certainement de sa dernière lettre. Plusieurs autres lettres parlaient déjà de ses problèmes de santé.

Après sa mort, son oncle gère les affaires de son neveu, livres et sommes prêtes, comme le montre les deux lettres qu'il écrit à Camille Martin.

Bel ensemble.

150 euros.

Incroyable réunion de signatures dont Jean Jaurès pour la première grande grève des cheminots !



26 [Groupe de défense des intérêts corporatifs des ouvriers et employés des chemins de fer] Liste autographe des députés y ayant adhéré dont Jean Jaurès.

P.S. par environ 90 députés, [octobre 1910], 2p 1/2 in-4.

« Adhésion au Groupe de défense des intérêts corporatifs des ouvriers et employés des chemins de fer » de la main de Léon Betoulle, premier signataire. Quelques noms parmi les 90 signataires : Jean Jaurès (première page en bas, au centre), Albert Thomas, Ferdinand Buisson, Joannès Marietton, Arthur Groussier, Victor Dalbiez, Camille Pelletan, Georges Laguerre, etc.

Ce document est très intéressant car il montre tous les députés, principalement socialistes et radicaux-socialistes, qui ont soutenu la grève des chemins de fer, débutée le 8 octobre 1910. Il convient de signaler que, peu de temps avant, la grève des postiers a été jugée illégale car ils étaient fonctionnaires. Le gouvernement avait aussi eu la tentation de déclarer telle celle des chemins de fer.

On notera aussi que *L'Humanité*, alors dirigée par Jean Jaurès, soutenait les grévistes, y compris les meneurs révolutionnaires arrêtés par le gouvernement. Jaurès et son journal n'ont pas condamné les actes de sabotage et ont même publié un article menaçant Aristide Briand d'un attentat. Cette grève fut toutefois un échec retentissant, les grévistes n'ayant pas réussi à rallier l'opinion populaire, et la répression fut importante : 38000 cheminots furent révoqués. Ils obtinrent toutefois gain de cause en 1911.

Cette grève fut la première grève générale des cheminots et fut surnommé la « grève de la thune ». Elle dura du 8 au 19 octobre 1910.

A ce sujet, on peut lire la chronique de la quinzaine de la *Revue des Deux-Mondes* (31 octobre 1910, p.229-240).

Très intéressant document autour de cet important épisode.

2300 euros

27**Alméry Lobel-Riche (1877-1950), peintre, graveur, illustrateur.**

L.A.S. sur carte-postale photographique, Makovo [Macédoine actuelle], 15 mars 1917, 1p in-12.

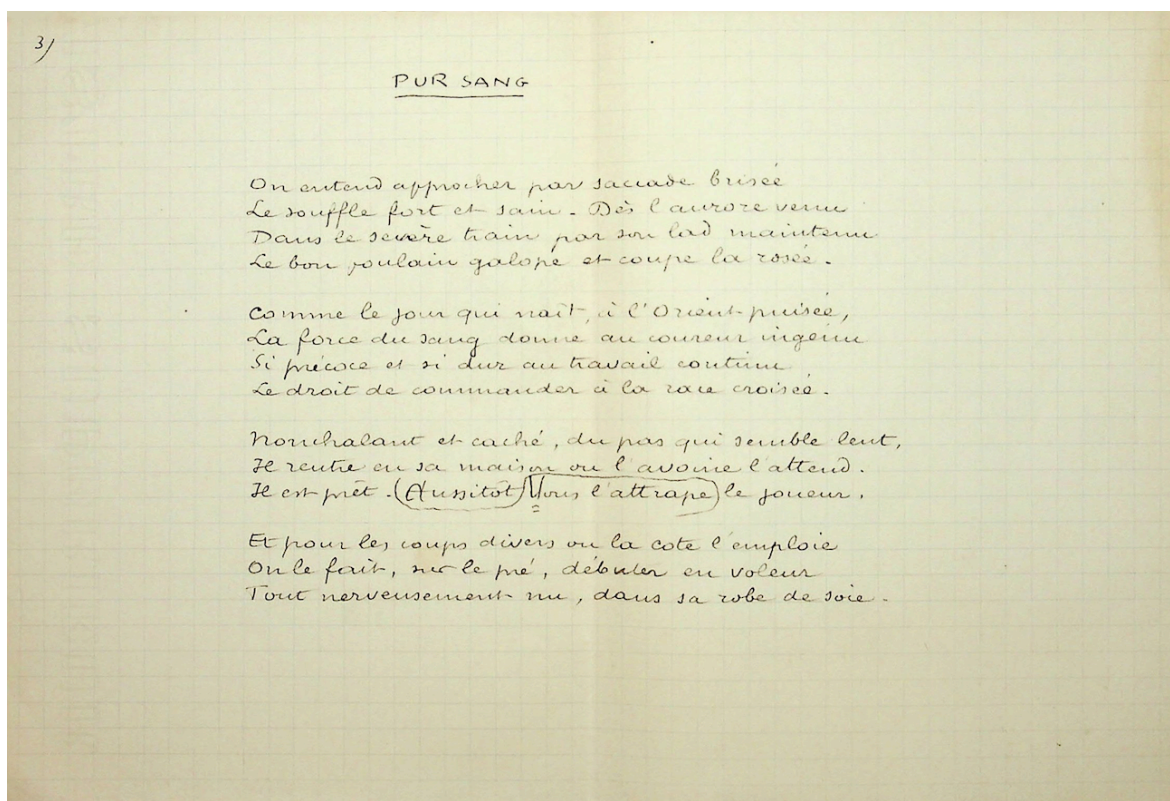
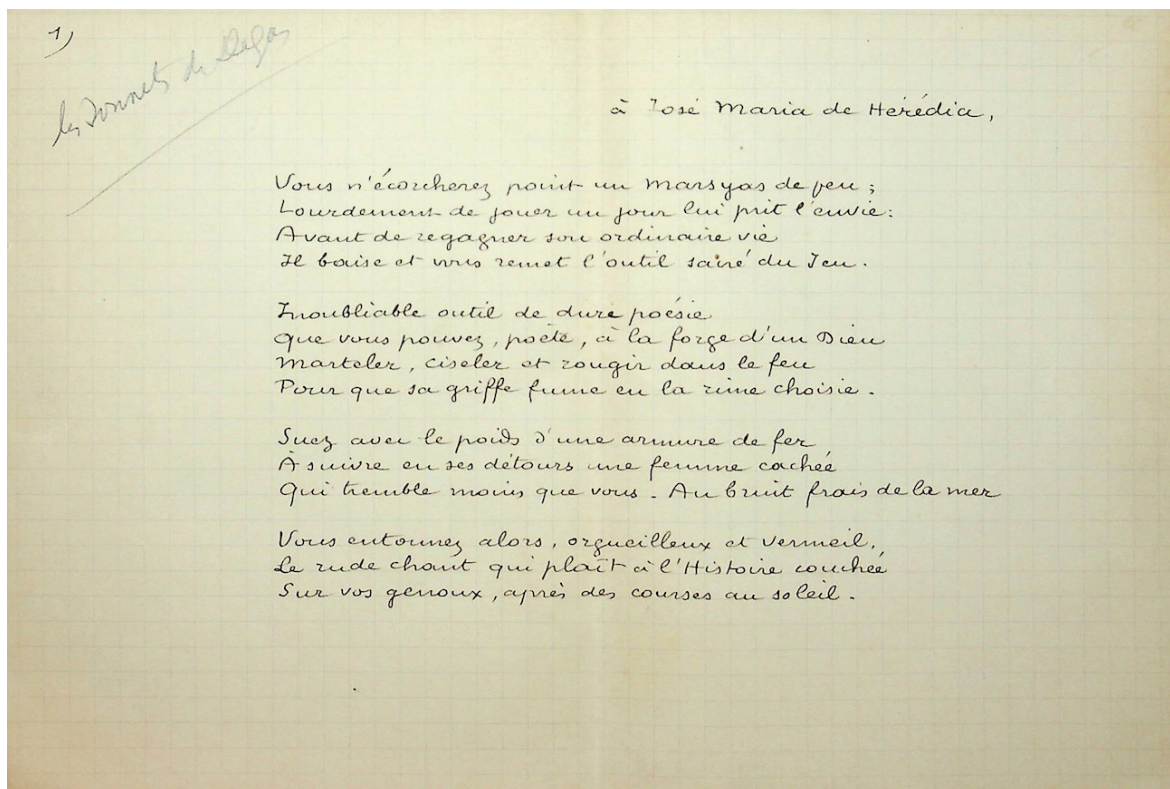
A l'écrivain **Raymond Hesse (1884-1967)** :*« Mon cher Raymond,**Que devenez-vous ? Etes-vous parti de Montélimar - où vous a-t-on affecté - vous a-t-on récupéré dans le service armé - allez-vous faire connaissance avec les abeilles & marmites, les crapouillots, les sceaux à charbon ?? J'espère que non, pour vos nerfs, votre coeur, & votre si charmante compagne maman Yonne. J'ai l'espoir d'être relevé au mois de juin prochain & rentrer pour toujours en France où je vous reverrai avec plaisir & bonheur - Embrassez bien pour moi ma petite Jacqueline qui doit être jolie comme l'amour. D'ailleurs je vous embrasse tous en chœur comme j'aime votre souvenir.**A bientôt.**Votre vieux Lobel-Riche**[à la verticale]**Cité à l'ordre de l'Armée**[côté photo]**À mon poste d'observation devant l'ennemi à Makovo.**Le 15 mars 1917**A mon cher ami Raymond Hesse**souvenir amical de**Lobel-Riche ».*

Lobel-Riche est en poste à Makovo, qui était alors en Serbie. Les alliés avaient envoyé des soldats sur le front afin d'aider les royaumes de Serbie et de Grèce sur le front de Salonique. En Serbie, 200 000 soldats français étaient présents et ont été décisifs dans la victoire.

Beau témoignage de cette époque.

150 euros.

Copie ancienne des sonnets de Degas



28

Edgar Degas (1834-1917), peintre, sculpteur.

Copie de ses sonnets, sd [entre le 28 et le 30 septembre 1917?], 8p in-8 oblong.

Rare copie ancienne des fameux sonnets de Degas, écrits en 1888 et 1890, provenant des papiers du critique d'art **Arsène Alexandre (1859-1937)**.

Ces sonnets, connus seulement des proches de Degas, ont été publiés en 1914 dans un tirage limité à 20 exemplaires sur papier japon, pour les amis ; puis en 1918 par Paul Lafond dans son *Degas*. Ils ne semblent pas avoir été publiés à part avant 1943. Arsène Alexandre n'en eut pas d'exemplaire mais eut cette copie, qui porte d'ailleurs une note au crayon de sa main en tête du premier poème « les sonnets de Degas ».

Degas meurt le 27 septembre 1917 et dès le lendemain, *Le Figaro* publie en première page un article d'Alexandre sur Degas où il dit notamment : « *Il a même à certaines époques de sa vie écrit des sonnets que l'on dit fort beaux* », preuve qu'il ne connaissait pas les sonnets à ce moment-là.

Le 1er octobre, c'est aussi *Le Figaro* qui publie pour la première fois, à gros tirage, un sonnet de Degas, transmis par Alexandre. Il s'agit du 5e sonnet commençant par « Il semble qu'autrefois la Nature indolente ». Cela prouve donc qu'un lecteur du *Figaro* lui a transmis la copie de ce sonnet ou plutôt la copie des huit sonnets, très-certainement la copie en notre possession.

Nous pouvons affirmer cela car, du vivant d'Alexandre, seules deux éditions ont existé (1914 et 1918), présentant les sonnets dans un ordre différent. L'ordre de notre copie est bien celui de l'édition de 1914. De plus, après la parution du livre de Lafond, il n'y a plus d'intérêt à faire une copie de l'édition de 1914.

Malheureusement, il ne nous a pas été possible d'identifier quel ami de Degas avait envoyé les sonnets à Arsène Alexandre.

En février 1935, dans *L'Art et les Artistes* (n°154), Arsène Alexandre cite deux courts passages de sonnets pour appuyer son propos sur Degas. Le numéro est d'ailleurs largement consacré au peintre avec un article d'Alexandre d'une trentaine de pages.

Provenance : papiers et ouvrages d'Arsène Alexandre dispersés à Saumur en 2018. *Arsène Alexandre est mort à Brain-sur-Allones, près de Saumur.*

Belle copie ancienne.

450 euros.

Willette et les emmerdeurs

Mon cher Charles Morice,

L'acceptation du "Gloria victis" nous aurait fatalement amenés à celle du "Goé victis !".

L'ennemi de l'Art c'est l'homme sérieux, qui est l'impuissant ou — à c't'heure il est permis de parler ainsi — l'emmerdeur. Dans un de ses derniers films Clément Gaultel l'a admirablement défini. J'ai l'homme sérieux et M^{er} Denys Puech en horreur... je suis avec vous.

Compliments et amitiés à
Bénédicte et à Dayot et
cordialement votre

A. Willette
dit Pierrot

Boisroger
pour St-Malo de la Lande
Maurice

29

Adolphe Willette (1857-1926), peintre, illustrateur.

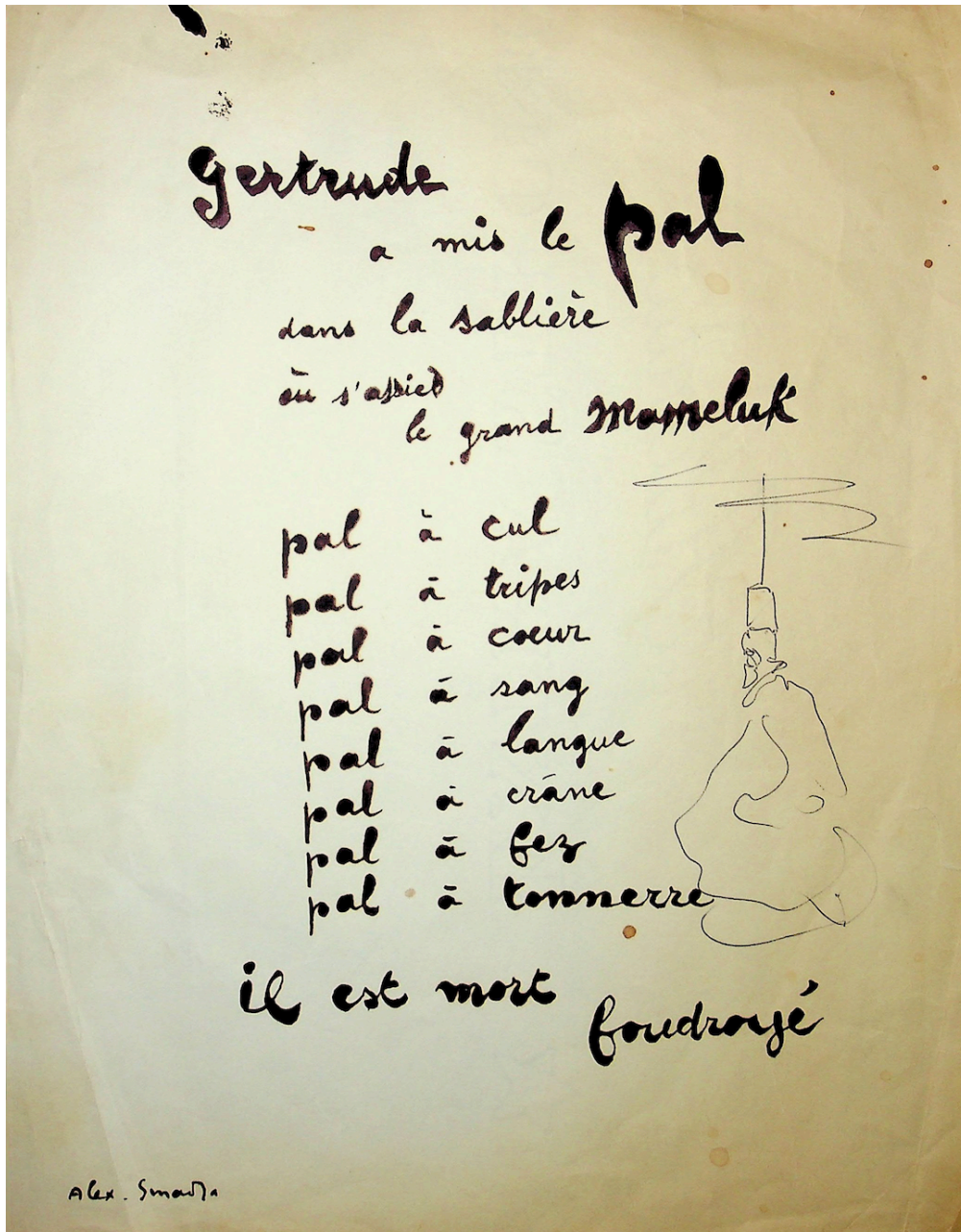
L.A.S., Boisroger, Saint Malo de la Lande, sd [1918?], 1p in-4.

Au poète Charles Morice (1860-1919) :*« Mon cher Charles Morice,**L'acceptation du "Gloria victis" nous aurait fatalement amenés à celle du "Vae victis !"...**L'ennemi de l'Art c'est l'homme "sérieux", qui est l'impuissant ou - à c't'heure il est permis de parler ainsi - l'emmerdeur. Dans un de ses derniers films Clément Vautel l'a admirablement défini.**J'ai l'homme "sérieux" et Mr Denys Puech en horreur... je suis avec vous.**Compliments et amitiés à Bénédicte et à Dayot et cordialement votre**A Willette dit Pierrot ».*

Nous n'avons malheureusement pas réussi à trouver quelle était le problème avec Denys Puech. Cette lettre est clairement de 1918 ou 1919, époque où Clément Vautel réalisait de petits films d'actualité.

120 euros.

Poème illustré de Smadja



30

Alex Smadja (1897-1977), peintre autodidacte, né en Algérie.

Poème autographe signé avec dessin, sd [probablement après 1950], 1p in-4.

*« Gertrude a mis le pal dans la sablière ou s'assied le grand mameluk**Pal à cul**Pal à tripes**Pal à coeur**Pal à sang**Pal à langue**Pal à crâne**Pal à fez**Pal à tonnerre**Il est mort foudroyé**Alex Smadja ».*

A droite figure un petit dessin, probablement une esquisse de mameluk !

Petites déchirures en marge.

Belle curiosité de cet artiste.

300 euros.